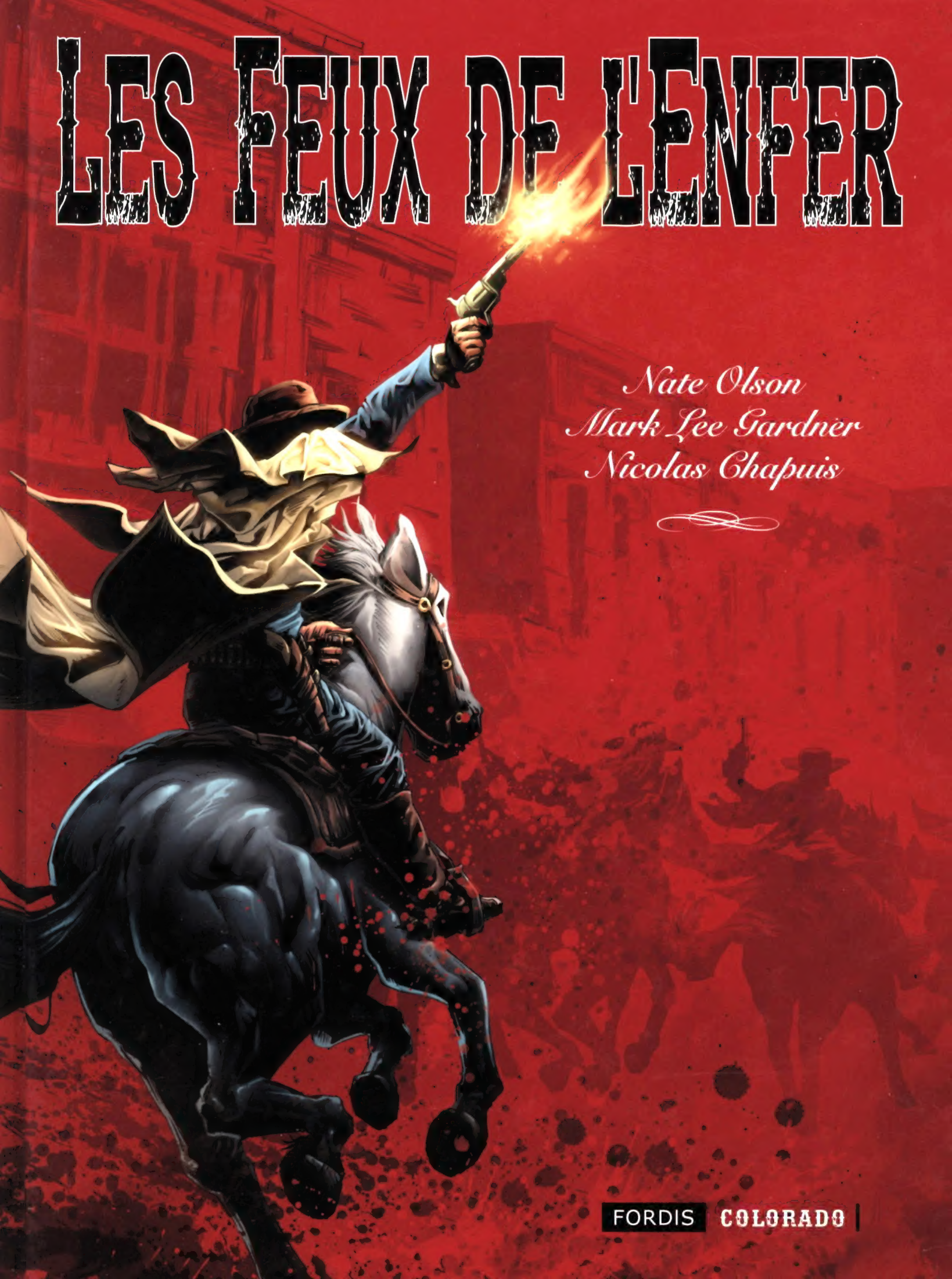
Les Feux de l'Enfer



Nate Olson
Mark Lee Gardner
Nicolas Chapuis

FORDIS COLORADO

Les Feux de l'Enfer

Les Feux de l'Enfer

Nate Olson
Mark Lee Gardner
Nicolas Chapuis

FORDIS COLORADO

DÉJÀ PARUS DANS LA COLLECTION COLORADO

Rio
1- Les Bouchers
2- Le Fils de Monsieur Howard
3- Jonny Hardluck

Esprit du Vent
9- Les Cent fusils
10- La Piste sans retour
11- Whopi

La Jeunesse de Tex Willer
1- Le Vengeur
2- Justice à Corpus Christi

One-Shots
La Loi du désert
Welcome to Springville
Les Feux de l'Enfer

À PARAÎTRE

Rio
4- Red Dust à Tombstone

Esprit du Vent
12- L'Ennemi sous la peau

La Jeunesse de Tex Willer
3- Le Magnifique hors-la-loi

DÉDICACE

Shot All To Hell : A Graphic Novel est dédié à Duane Olson, Northfield, Minnesota, et à la mémoire de Joan Olson (1933–2015) et C. W. Gardner (1938–2017).

© 2020, Editions Fordis Books & Pictures
Première édition - Il a été tiré de cet ouvrage, à la suite de l'édition courante, 99 exemplaires, accompagnés d'un ex-libris, numérotés de 1 à 99 et 10 exemplaires Hors Commerce réservés aux ayants droit, à l'éditeur et à leurs amis.

La collection FORDIS COLORADO | est dirigée par Salvatore Biddau.
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation strictement réservés pour tous les pays.
ISBN : 979-10-95720-15-7
Dépôt légal : avril 2020
Scénario : Mark Lee Gardner et Nate Olsen
Dessins : Nate Olsen
Couleurs : Nic Chapuis
Lettrage : Larger World Studios
Traduction : Tanguy Zert
Conception graphique : Perle Duriez
Maquette et lettrage : Djamel/Studio Fordis
Relecture et corrections : Stéfanie Mirivel

Shot All to Hell copyright 2013© by Mark Lee Gardner
Text copyright 2018© by Mark Lee Gardner
Artwork copyright 2018© by Nate Olson

Publishing by Insight Editions, San Rafael, California, in 2018. All rights reserved.

Publisher : Raoul Goff
Associate Publisher : Vanessa Lopes
Creative Director : Chrissy Kawasnik
Designer: Evelyn Furuta
Executive Editor : Mark Irwin
Assistant Editor : Holly Fisher
Senior Production Editor : Elaine Ou
Production Manager : Greg Steffen

Achevé d'imprimer en avril 2020
www.fordisbooksandpictures.fr

FORDIS EDITIONS | 5 ans

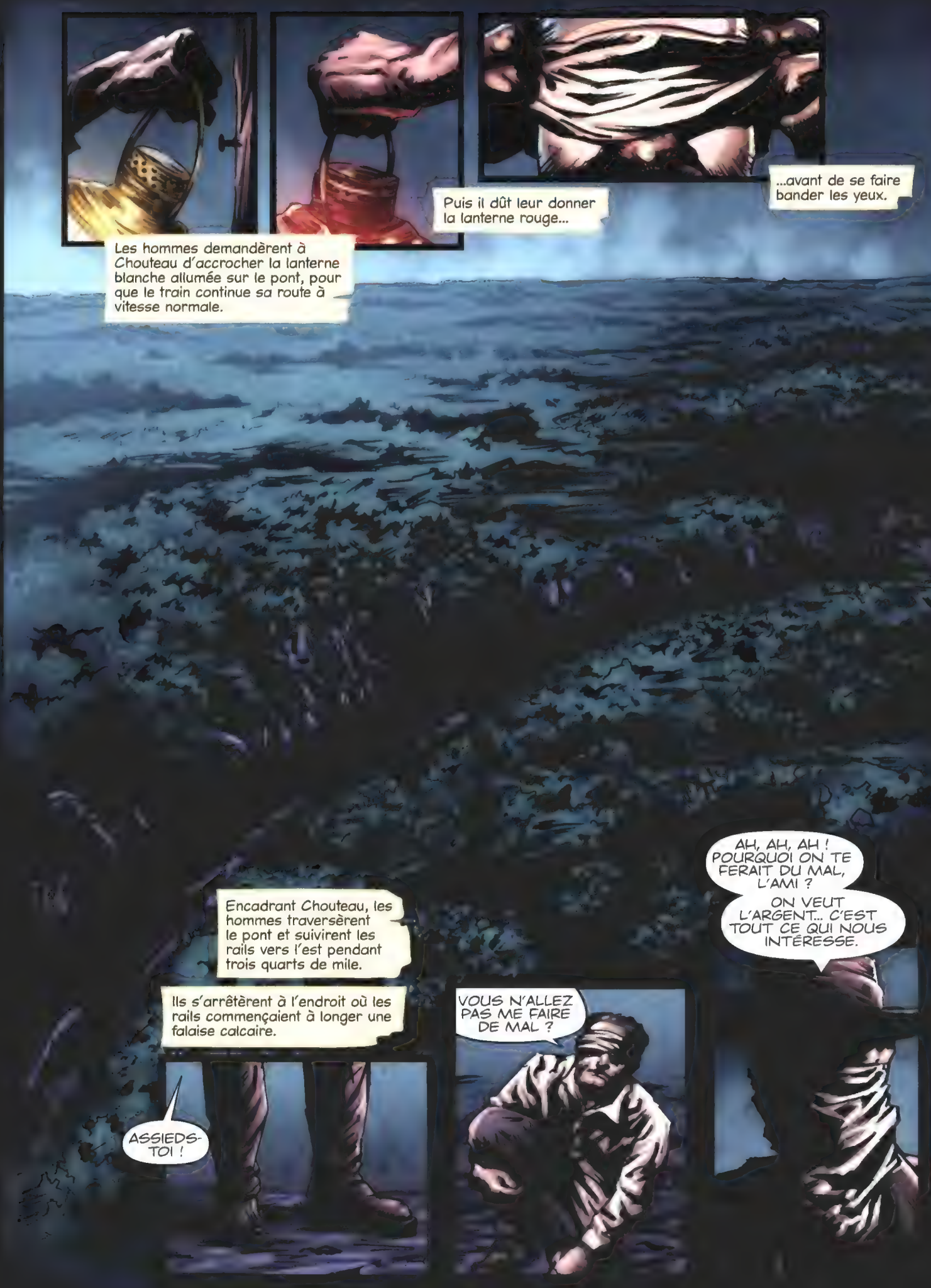
Vendredi 7 juillet 1876. 9 heures du soir. Henry Lewis Chouteau, gardien de pont pour la Missouri Pacific Railroad, s'assit sur un banc pour fumer une cigarette, juste devant la station de pompage sur la rive de la Lamine River.
Le train express numéro 4 était encore à une heure de là, plus à l'ouest. Quand sa locomotive fumante et ses wagons remplis de bagages et de passagers arriveraient, un sifflement intense retentirait.
Le wagon à bagages express contenait deux coffres-forts, propriété de l'Adams Express Company et de la United States Express Company.
Ces coffres contenaient suffisamment de billets verts pour faire vivre une petite banque.

Chouteau attendait là, seul. La ville la plus proche, Otterville, se situait à un bon mile du pont.
Et il faisait une chaleur d'enfer.
À cette heure du soir, en plein été dans le Missouri, l'absence de souffle d'air faisait facilement transpirer un homme.
D'un coup, Chouteau se crispa.
Quatre hommes marchaient le long de la voie, dans sa direction.
Pour Chouteau, un Suisse de 46 ans qui n'avait commencé ce travail que depuis deux semaines, la présence d'un pêcheur dans ces environs ne l'aurait pas surpris...
...mais il se méfiait de ces quatre hommes...

Cette nuit-là, la lune était brillante, et plus les quatre hommes approchaient, plus il pouvait constater qu'ils étaient bien habillés, leurs pantalons rentrés dans de hautes et lourdes bottes.
Il pouvait entendre le tintement de leurs éperons tandis qu'ils avançaient.
Trois d'entre eux s'assirent à côté de Chouteau sans prononcer un mot.
Le quatrième, de grande taille, resta debout devant lui.
QUE FAIS-TU ICI ?
JE SUIS LÀ POUR SURVEILLER LE PONT.

DIS-MOI, GARDIEN DE PONT, SI JAMAIS IL Y AVAIT UN PROBLÈME...
...COMMENT ARRÊTERAIS-TU LE TRAIN ?
BEN, JE ME METTRAIS SUR LA VOIE AVEC MA LANTERNE ROUGE.
SI TOUT ALLAIT BIEN, J'UTILISERAIS LA BLANCHE.
L'homme de grande taille se tourna vers l'un de ses compagnons, sur le banc.
QUELLE HEURE EST-IL ?
9 H 10.
IL EST TEMPS.
DIS-MOI, OÙ JE POURRAIS BOIRE UN PEU D'EAU ?
Chouteau lui répondit qu'il y avait une bonne source, pas loin...
...et alla chercher un récipient dans la station.
Il ne vit pas les trois hommes qui étaient assis à côté de lui...
...le suivre dans la petite maison...

...pour le saisir et le mettre en joue avec un revolver plaqué de nickel brillant.
Chouteau fixait l'arme, tremblant et muet.
Il continuait de regarder tandis que les trois étrangers tiraient des foulards de leur poche pour recouvrir leur visage.
TU VAS VENIR AVEC NOUS, VIEIL HOMME. ON A DU TRAVAIL POUR TOI.
M... M... MAIS LA COMPAGNIE VA ME RENVOYER, SI JE QUITTE MON POSTE.
AH, AH, AH ! LA COMPAGNIE S'EN FICHERA. MAINTENANT, AVANCE !


Les hommes demandèrent à Chouteau d'accrocher la lanterne blanche allumée sur le pont, pour que le train continue sa route à vitesse normale.
Puis il dût leur donner la lanterne rouge...
...avant de se faire bander les yeux.
Encadrant Chouteau, les hommes traversèrent le pont et suivirent les rails vers l'est pendant trois quarts de mile.
Ils s'arrêtèrent à l'endroit où les rails commençaient à longer une falaise calcaire.
ASSIEDS-TOI !
VOUS N'ALLEZ PAS ME FAIRE DE MAL ?
AH, AH, AH ! POURQUOI ON TE FERAIT DU MAL, L'AMI ?
ON VEUT L'ARGENT... C'EST TOUT CE QUI NOUS INTÉRESSE.

Les voleurs commencèrent à bloquer les voies avec des traverses empilées juste à côté.
Chouteau entendait les grognements d'effort des bandits tandis qu'ils les soulevaient et les empilaient.
" Les moustiques étaient gros, ici ", se souviendrait Chouteau, bien plus tard...
...et à chaque fois que je les chassais de mon visage... "
" ces vauriens me saisissaient et me criaient dessus... "
HEY, ENLÈVE TES MAINS DE TON VISAGE !
Une fois qu'ils eurent fini, les hors-la-loi interrogèrent Chouteau sur les employés du train, pour savoir s'ils étaient armés. Alors, ils lui tendirent la lanterne rouge allumée.
Enfin, au loin, ils virent le faisceau lumineux de la lampe à huile de la locomotive.
Sèchement, les voleurs lui ordonnèrent de se signaler au train...
...et il agita sa lanterne avec conviction, en faisant de grands arcs de cercle.

Le conducteur du train reconnut le signal d'alarme droit devant.
Il agrippa le levier de frein pour faire machine arrière.
Le hurlement strident du frottement métallique déchira la nuit...
...tandis que le conducteur faisait de son mieux pour stopper le train.
Mais la distance fut trop courte.
Le chasse-pierres de la locomotive percuta le tas de traverses et glissa au-dessus avant de finalement s'arrêter.
Alors les voleurs ouvrirent le feu en poussant des cris de part et d'autre du train.
D'autres membres du gang s'étaient positionnés en haut de la falaise, attendant le bon moment pour agir.

Sous l'effet de son poids, la locomotive redescendit doucement du tas de traverses pour se retrouver à nouveau sur les rails.
Les desperados continuaient à crier et à faire feu.
Deux voleurs se hissèrent dans la locomotive.
RESTEZ TRANQUILLE, SI VOUS VOYEZ CE QUE JE VEUX DIRE...
...ET GARDEZ CE TRAIN IMMOBILE.

Au premier coup de feu, le contrôleur de l'express, B. Bushnell, 27 ans...
...se précipita vers l'arrière du train.
Il avait la clé de l'un des coffres.
EXCUSEZ-MOI ! QUE SE PASSE-T-IL ?
ON EST ATTAQUÉS, ON DÉVALISE LE TRAIN !
Les paroles de Bushnell électrisèrent les passagers...
...qui commencèrent désespérément à cacher leurs objets de valeur.
Des bagues furent glissées sous la moquette.
Des montres en or, des broches et des billets de banque furent fourrés au fond des bottes et des chaussettes.
Un voyageur escalada la banquette et glissa son portefeuille à travers le ventilateur au plafond, pour le cacher sur le toit du wagon.

À l'extérieur, les tirs et les cris continuaient...
...provoquant chez quelques passagers terrifiés le besoin de se recroqueviller sous leurs sièges.
MADAME, JE VOUS PROTÉGERAI AU PÉRIL DE MA VIE.
ALORS POURQUOI TU NE VAS PAS À L'AVANT, TE BATTRE CONTRE CES GARS ?
Un révérend entama un cantique.
...QUE MON FOYER EST DOUX ET...
ON N'EST PAS AUTOUR D'UN FEU DE CAMP, MON PÈRE, VOUS FERIEZ MIEUX DE CACHER VOTRE ARGENT !
...JE RENTRE À LA MAISON VIVRE POUR TOUJOURS...
Le révérend acheva son chant d'une voix tremblante.
Bushnell atteignit rapidement le dernier wagon...
...où il vit le mécanicien en charge des freins...
...et lui donna la clé...
...lui disant de la cacher dans l'une de ses chaussures.
Bushnell fit alors demi-tour...
...retourna dans le wagon de passagers le plus proche...
...et s'assit, espérant n'être vu que comme un simple passager.

Le responsable des bagages, Pete Conklin, 21 ans, était seul dans son wagon.
DONNE LES CLÉS !
JE... JE NE LES AI PAS... JE LE JURE !
ON DIRAIT QUE CE SALAUD NOUS DIT LA VÉRITÉ.
BON SANG !!!
Les visages des hommes étaient recouverts d'un foulard, mais Conklin ne pouvait ignorer le bleu perçant des yeux de celui qui semblait être le chef.
Ses yeux clignaient plus que la normale.
Et l'homme enfonça son six-coups dans la poitrine de Conklin...
...lui demandant qui avait les clés.

C'EST SÛREMENT LE CONTRÔLEUR QUI LES A.
OÙ EST CE CONTRÔLEUR ?
À... À L'ARRIÈRE DU TRAIN.
VIENS AVEC MOI, ON VA LE CHERCHER.
Pendant que les voleurs et Conklin traversaient les wagons, les voyageurs restaient parfaitement immobiles...
...de peur de se faire abattre au moindre mouvement.
Pour Conklin, Cela fut rapide de trouver Bushnell.
TU ES L'HOMME QUE JE CHERCHE.
AVANCE ET OUVRE-MOI CE COFFRE SANS FAIRE L'IDIOT.
MAIS JE N'AI PAS LA CLÉ DU COFFRE !
TROUVE-LA, ET FAIS VITE !

OU JE TE TUE, FAIS TON CHOIX !

Bushnell n'avait pas besoin d'en entendre davantage.
Il conduisit les voleurs jusqu'au mécanicien...
qui enleva sa chaussure...
...et leur tendit la clé.
Les voleurs rebroussèrent alors chemin avec Bushnell et Conklin.
Dans le wagon fumeur, un homme aux longues jambes qui venait de l'Indiana avait bien du mal à se cacher entièrement sous une banquette.
Le chef des voleurs trébucha sur sa botte...
...et après avoir retrouvé son équilibre, se retourna et baissa le regard sur lui.
OH, MONSIEUR, JE VOUS EN SUPPLIE, NE ME TUEZ PAS ! JE NE VOULAIS PAS VOUS FAIRE TRÉBUCHER, MONSIEUR ! JE LE JURE, JE NE LE VOULAIS PAS !
Le bandit se contenta de rire et reprit son chemin.

Dès que les hommes eurent traversé tous les wagons, les passagers commencèrent à jacasser avec agitation.
JE VOUS PARIE QUE CES VOLEURS SONT LES FRÈRES JAMES !
Pour continuer d'effrayer les passagers et les employés, les outlaws qui se trouvaient à l'extérieur ne cessaient de tirer et de crier.
Quiconque osait passer la tête par la fenêtre pour jeter un œil...
TU VEUX UN TROU DANS LA TÊTE, FILS DE PUTE ?
...était immédiatement mis en joue.
Ils obéirent sans discuter...
...sauf une personne.
Louis Bales, un Afro-Américain, vendeur de journaux à la criée venant de Saint Louis, avait dans sa poche un pistolet de petit calibre qui pouvait peut-être blesser quelqu'un...
...si ce quelqu'un se tenait bien en face du canon du pistolet au moment de s'en servir, bien entendu.
Bales se trouvait avec un autre homme sur la plateforme de l'un des wagons lorsqu'ils repérèrent un homme sur la falaise.
Le vendeur de journaux pointa sa petite arme et appuya sur la gâchette.
Le pistolet fit un bruit de jouet pour enfant.
Plusieurs voleurs se mirent à rire.
ÉCOUTE-MOI CE PETIT FILS DE PUTE ABOYER ! AH, AH, AH !
Le tir de riposte des bandits renvoya rapidement Bales et l'autre passager à l'intérieur du wagon.

Le conducteur et le chauffeur du train attendaient dans la voiture express.
Dès que les voleurs entrèrent avec Conklin et Bushnell, ils pointèrent une arme sur la tempe de ce dernier.
ET MAINTENANT, OUVRE CE PUTAIN DE COFFRE !

Bushnell glissa la clé dans la serrure du coffre et ouvrit la lourde porte.
Les voleurs commencèrent à remplir un grand sac de céréales avec son contenu.
Mais l'un des hors-la-loi semblait déçu.
OÙ SONT LES TRANSPORTS DE FONDS DES COMPAGNIES DE KANSAS CITY, SEDALIA ET ATCHISON ?
JE NE SAIS PAS... PEUT-ÊTRE DANS LE TRAIN PRÉCÉDENT.
Si les voleurs avaient mis la main sur un très beau butin, l'autre train devait transporter quatre fois plus de valeurs.
ET DANS L'AUTRE COFFRE ?
OUVRE-LE, ET PLUS VITE QUE ÇA !
JE NE PEUX PAS...
C'EST UN COFFRE SPÉCIAL, IL N'Y A PAS UNE SEULE CLÉ À BORD QUI PUISSE L'OUVRIR.
Les voleurs lâchèrent de nombreux jurons et menaces, puis essayèrent plusieurs clés...
...plus ils échouaient, plus leur frustration augmentait.
JE LE JURE ! LE COFFRE A ÉTÉ SCELLÉ ET CHARGÉ À SEDALIA, À PLUS DE 15 MILES D'ICI...
PEUT-ÊTRE BIEN, MAIS IL EST HORS DE QUESTION DE PARTIR SANS EMPORTER CE QU'IL CONTIENT.

L'un des voleurs alla chercher une pioche à charbon dans la locomotive.
Il s'acharna à plusieurs reprises sur les gonds...
CLANG
CLANG
CLANG
Avant de balancer la pioche avec fureur contre la porte. Mais, rien.
Il laissa tomber la pioche.
Un autre voleur...
bien plus costaud...
... avec un " poing de la taille d'un jambon ", s'avança pour ramasser la pioche.

Les autres lui laissèrent la place nécessaire pour lui permettre de porter un coup inouï contre l'un des côtés du coffre...

...dont l'enveloppe de fer n'était que d'une simple épaisseur.

Et il donna un nouveau coup...

...puis un autre...

...et encore.

Après plus d'une douzaine d'essais, une petite ouverture commença à se former...

...passant sa main à travers le trou grossier...

...il ne fit que s'écorcher vif, et ne put rien retirer de l'intérieur.
AAAGHHH!!! SALE PUTAIN DE !!!
HAHAHA!
LAISSE-MOI FAIRE. JE SUIS GANTÉ, ET...
JE POURRAIS PASSER MES DEUX MAINS LÀ OÙ UNE DE TES POGNES NE LE POURRAIT PAS.
Le chef put enfoncer son bras jusqu'à l'épaule...
...et agrippa un gros sac en cuir qui...
...était trop large pour passer par le trou...
...alors il prit un couteau et ouvrit le sac...
...pour en ressortir l'argent, poignée après poignée.
Il le glissa dans le grand sac de céréales qui...
...s'alourdissait de plus...
...en plus.

Les hors-la-loi fouillèrent chaque recoin du wagon à la recherche du moindre butin...
fouillant le coffre du vendeur de journaux...
...qui ne contenait que des sucreries, des pommes et même des tartes et des gâteaux faits maison.
Les voleurs se gavèrent comme des enfants dans un magasin de bonbons.
On aurait pu croire que " l'armoire à glace " qui était venu à bout du coffre participait à un concours du plus gros mangeur de tartes...
...avalant des parts énormes et s'en recouvrant le visage jusqu'à en être ridicule.
Les hommes dévalisèrent aussi la malle de courrier...
...répandant toutes les correspondances sur le sol.

À force de crier dehors, le reste de la bande commençait à avoir soif et mal à la gorge.
L'un d'entre eux demanda, à ceux qui se trouvaient dans le wagon, s'il y avait à boire.
Pete Conklin pointa du doigt en direction du seau d'eau et du gobelet...
...mais le chef, qui s'était bien gardé de manger quoi que ce soit venant du coffre du vendeur de journaux, se méfia et demanda si quiconque avait mis quelque chose dans l'eau.
Conklin répondit que non, mais le hors-la-loi demanda à quelqu'un de goûter.
TIENS, SALOPARD, BOIS !
JE NE VEUX PAS COURIR DE RISQUE POUR UN SIMPLE VERRE D'EAU.
Conklin avait la bouche plus que sèche...
depuis qu'il avait eu un revolver pointé sur son visage...
...Il avala deux grosses gorgées.
OK LES GARS, BUVEZ UN COUP...
...ET PASSEZ LA TASSE AUX AUTRES.

Ensuite, le chef demanda à Conklin de leur faire accéder au wagon suivant, mais un bref coup d'œil lui confirma qu'il n'y avait rien de valeur à l'intérieur.
Il posa ensuite une curieuse question...
DITES-MOI, SE POURRAIT-IL QU'IL Y AIT DES DÉTECTIVES À BORD ?
Il ne le demandait pas par prudence ou par inquiétude ; il était trop tard pour ça.
NON, MONSIEUR.
Son regard d'un bleu perçant se fit encore plus intense et inquiétant.
C'EST VRAIMENT PAS DE CHANCE... S'IL Y EN AVAIT EU, VOUS ME LES AURIEZ MONTRÉS...
ÇA AURAIT ÉTÉ... ADIEU LES DÉTECTIVES.
CAPITAINE, J'AURAIS BIEN BESOIN D'UNE NOUVELLE TOCANTE. JE PEUX ALLER VOIR CELLES DES PASSAGERS ?
NON, ÇA FAIT DÉJÀ UNE HEURE QUE NOUS SOMMES ICI. D'AUTRES TRAINS VONT ARRIVER.
MAINTENANT, LE CONDUCTEUR, TU VAS POUVOIR REMETTRE EN ROUTE TA SALETÉ DE MACHINE.
ET PRENDS BIEN SOIN D'ENLEVER TOUTES LES TRAVERSES, POUR ÉVITER DE FAIRE DÉRAILLER LE TRAIN SUIVANT.

Avec un : " On y va, les gars ! ", les voleurs descendirent du train et remontèrent sur leurs chevaux.
Et alors qu'ils s'éloignaient le long des rails, l'un d'entre eux vida son chargeur...

DITES À ALLAN PINKERTON ET À SES DÉTECTIVES DE PARTIR À NOTRE RECHERCHE... EN ENFER !

Ce hold-up était pain bénit pour la presse dans tout le pays.
Mais ce qui outra le plus les compagnies de chemin de fer, ce fut l'article d'un journal du Missouri qui titra de façon dithyrambique : " Les chevaliers de la route ".
Le Boonville Daily Advertiser atténua même la gravité des faits : " Personne n'a été blessé, et personne n'a été volé, sauf la compagnie ".
La perte totale des compagnies s'élevait à environ 10 000 $. La Missouri Pacific se joignit à elles offrant une prime fixée à 700 $ par hors-la-loi arrêté.
Mais personne ne pouvait dire exactement combien de personnes étaient impliquées dans le vol, ni surtout qui ils étaient.
Cependant, les James et les Younger furent immédiatement suspectés...
...notamment du fait des menaces de leur chef à l'encontre des détectives, et spécialement pour la provocation envers Allan Pinkerton.
PINKERTON'S
NATIONAL DETECTIVE AGENCY
Pinkerton n'était plus à la poursuite du gang, mais les James et les Younger avaient de nombreuses raisons de le mépriser, lui et sa célèbre agence de détectives de Chicago.
Un an et demi plus tôt, le 26 janvier 1875, vers minuit et demi, environ huit hommes de Pinkerton lourdement armés s'étaient faufilés vers la ferme de la mère de Jesse et Frank James, Zerelda Samuel.

Ils avaient pris avec eux une machiavélique sphère métallique remplie de liquide inflammable qui, une fois amorcée, pouvait à la fois illuminer et déclencher un incendie mortel.
Ils la lancèrent à l'intérieur de l'habitation.
Le bruit et la lueur attirèrent vite les Samuel et leurs serviteurs noirs.
Le mari de Zerelda, Reuben, prit une pelle pour repousser la lourde sphère dans l'âtre.
Mis à part la mèche allumée, la boule ne semblait pas dangereuse.
Ils ne pouvaient pas savoir, pas plus que les Pinkerton, que l'engin avait un défaut.

La sphère explosa d'un seul coup, comme une grenade, envoyant des éclats à travers toute la cuisine.

Un morceau de métal trancha le bras droit de Zerelda juste au-dessus du poignet.
Un autre se logea dans l'estomac d'Archie Samuel, 8 ans, demi-frère des James.
Il ne survécut que deux heures.
Le bras de Zerelda dût être amputé au niveau du coude.
Attendant dans la pénombre et le froid, les Pinkerton furent surpris de découvrir que Frank et Jesse ne se trouvaient pas dans la maison, comme on le leur avait pourtant dit...
Pire encore, les pillards avaient vu et entendu l'horrible explosion, suivie de cris de terreur.
Les détectives s'enfuirent, tirant des coups de feu pour dissuader quiconque de les suivre.
Rejoignant à deux miles de là un train spécialement affrété pour eux, ils repartirent pour Chicago humiliés et les mains vides.
La nouvelle de leur raid désastreux mit hors d'eux les habitants du Missouri. Un tribunal du Comté de Clay inculpa entre autres Allan Pinkerton du meurtre du petit Archie.

Des membres de la famille Younger avaient eux aussi péri de la main des Pinkerton. Cela se passa dans les monts Ozark, près du village de Roscoe, le 17 mars 1874.
Sur la Chalk Level Road, Jim et John Younger se retrouvèrent face à trois hommes armés qu'ils pensaient être des détectives.
Ils avaient vu juste : deux d'entre eux en faisaient partie et le troisième était leur guide.
L'un des Pinkerton éperonna son cheval et s'enfuit au galop lorsque les Younger leur ordonnèrent de s'arrêter, mais ils détenaient les deux autres.
Au moment où les Younger essayèrent de les désarmer, une fusillade brutale éclata.
John reçut un tir mortel dans le cou, mais ils eurent le temps d'abattre le guide...
...et d'infliger une blessure fatale au détective.
Un homme noir caché derrière une clôture avait assisté à la scène. Il avait vu Jim se pencher calmement sur le corps de son frère pour le fouiller et en retirer son argent, sa montre et ses quatre revolvers.
VEILLE À CE QUE JOHN AIT UN ENTERREMENT CONVENABLE.

Des posses locaux se vantèrent de pouvoir attraper les bandits du Rocky Cut en 24 heures.
Mais les heures devinrent des semaines, remplies de fausses arrestations, d'erreurs et d'une tragédie inexcusable.
Le 25 juillet, vers 2 heures du matin, un train spécial en provenance de Sedalia transporta un détachement de huit hommes bien armés et de leurs chevaux...
...qui avaient eu vent du fait que l'un des voleurs se trouvait dans une ferme isolée près de La Monte, Missouri.
Le suspect s'appelait Samuel McKeehan, et cette ferme lui appartenait pour partie. Y vivaient Albert Harris, sa femme Margaret et leurs six enfants. Juste avant l'aube, le posse encercla silencieusement le bâtiment.
Un shérif adjoint toqua à la porte.
MADAME, NE VOUS INQUIÉTEZ SURTOUT PAS.
NOUS NE VOUS VOULONS AUCUN MAL, À VOUS OU À VOTRE FAMILLE, D'AUCUNE MANIÈRE QUE CE SOIT.
NOUS SOMMES À LA RECHERCHE DE SAM McKEEHAN, POUR LE RAMENER À SEDALIA.
IL EST ICI ?
NON, PAS DU TOUT. IL ÉTAIT LÀ SAMEDI SOIR DERNIER, POUR ESSAYER DE VENDRE À MON MARI UN LOPIN DE TERRE.
ÊTES-VOUS SÛRE QUE CET HOMME N'EST PAS DANS LA MAISON ?
CERTAINE !...
ET JE NE TIENS PAS À CE QUE VOUS RÉVEILLIEZ MES ENFANTS SI TÔT...
MADAME, JE VOUS DONNE MA PAROLE QU'IL NE VOUS SERA FAIT AUCUN MAL, DITES-MOI SEULEM...

JE SUIS TOUCHÉE ! JE SUIS UNE FEMME MORTE !
Le coup fatal provenait d'un fusil à double canon appartenant à un employé des chemins de fer, membre du détachement. Il gardait la porte de derrière et jura que le coup était parti par accident.
Un des hommes, posté près de la porte d'entrée, s'effondra à genoux après avoir reçu en plein visage une multitude d'éclats de bois.
Tout d'un coup, une ombre s'élança hors de la maison...
Surpris, un des employés de garde à l'entrée, trébucha en essayant de le suivre. Sous le choc, un coup de feu parti de son arme ajoutant à la confusion générale.
McKeehan, but initial de la recherche, et qui avait la réputation d'être très futé, n'avait rien à voir avec le Rocky Cut... Désormais, six enfants allaient devoir vivre sans mère pour les élever, tandis que les véritables voleurs s'étaient enfuis depuis bien longtemps.

Hobbs Kerry avait joué au jeu des sommes faramineuses... plus d'un millier de dollars...

...Et ce n'était pas le genre de type à crouler sous l'argent.

Le 31 juillet, deux officiers infiltrés de la police de Saint Louis arrêtèrent Kerry dans l'ouest du Missouri.

Menottes aux poignets, il fut conduit dans un train avant que quiconque n'ait eu le temps de l'aider.

À Saint Louis, James McDonough, chef de la police, et Larry Hazen, un détective privé de Cincinnati bien connu et qui travaillait pour les compagnies de chemin de fer, interrogèrent Kerry.

Celui-ci se vanta que plusieurs " honorables citoyens " pourraient témoigner de ses allées et venues au moment du hold-up, mais il ne pouvait expliquer la provenance de tout l'argent qu'il avait dépensé au jeu et en boissons.

Il n'avait pas non plus de réponse à donner à propos de Mr et Mrs Duvall, qui vivaient près d'Otterville. Ces derniers avaient clairement identifié Kerry comme étant l'un des quatre étrangers qui s'étaient introduits dans leur maison, le dimanche avant le vol.

Avec cette identification en main, McDonough et Hazen redoublèrent d'efforts pour faire parler Kerry, qui continuait cependant à clamer son innocence.

Alors, McDonough sortit une lettre de sa poche et commença à la lire doucement à haute voix.

Kerry blêmit en entendant ses propres mots. Cette lettre, adressée à un ami, expliquait entre autres tous ses efforts pour rejoindre le gang James-Younger.

Kerry craqua. Il reconnut être impliqué dans le vol de Rocky Cut et proposa de raconter tout ce qu'il savait en échange d'une réduction de peine.

Ce que McDonough et Hazen voulaient le plus était le nom des hommes que Kerry avait accompagnés lors du hold-up. Ses complices, leur dit-il, étaient Bill Chadwell, Charlie Pitts, Clell Miller, Bob et Cole Younger, ainsi que Frank et Jesse James.

Les aveux de Kerry étaient une avancée formidable pour l'enquête, mais McDonough gâcha tout en informant la presse. Cela ne servit qu'à alerter la bande que les autorités avaient prise en chasse.

Le gang James-Younger se résolut à quitter le Missouri pour quelque temps.

Jesse proposa à ses compagnons d'aller vers le nord, dans le Minnesota.

Là, personne ne se douterait de leurs identités...

...et les bordels, les casinos de Minneapolis et de Saint Paul seraient une bonne occupation.

Frank fut d'accord.

Jesse et Bob Younger étaient proches, ce dernier acquiesça donc.

Cole, par contre, objecta, avant de se rallier à l'idée.

Jim Younger, qui avait remplacé Hobbs Kerry, hésita aussi, mais il accepta pour pouvoir surveiller son petit frère Bob.

Jesse avait une autre motivation...

...un homme du nom de Sam Hardwicke.

Hardwicke, un avocat du Comté de Clay, avait aidé les Pinkerton dans leur raid nocturne contre la ferme des James. C'était également le cas d'un voisin, Dan Askew. Les deux hommes avaient été convoqués pour témoigner devant le grand jury.

À peine trois semaines après la dissolution du grand jury, Jesse et Clell Miller surprirent Askew devant son portail, alors qu'il portait un seau d'eau.

Jesse avait écrit à son beau-père, Reuben Samuel, le pressant d'accuser Hardwicke du meurtre du petit Archie devant le grand jury.

" Fais diligenter une enquête sur ces horreurs ", écrivit-il. " Car je veux que justice soit rendue et que le Comté de Clay n'ait pas à subir une bande sanguinaire et prête à tout. "

Askew se rendit compte qu'il était trop tard pour fuir...
...et tout en posant doucement son seau, il fixa du regard les deux revolvers pointés sur lui.
" Il ne fait aucun doute qu'Hardwicke soit coupable ", insista Jesse. " Ne ménage aucune peine tant que les assassins n'auront pas été punis. "
Trois coups de feu successifs brisèrent le silence de la nuit.
Ni Hardwicke ni Askew ne faisaient partie des hommes inculpés par le grand jury, ce qui fit enrager Jesse.
Askew s'effondra sur le sol, le sang coulant de trois trous dans son crâne.
Le meurtre d'Askew effraya le Comté de Clay et une bonne partie de l'ouest du Missouri. Sam Hardwicke comprit qu'il serait la prochaine victime de la vengeance de Jesse.
En mai 1876, Hardwicke et sa famille se rendirent à la gare en pleine nuit.
En 48 heures, ils arrivèrent dans leur nouveau foyer : Saint Paul, Minnesota, loin du terrain de jeu des frères James.

Trois mois après l'arrivée des Hardwicke dans le Minnesota, d'autres suivirent par train...

...les huit hommes les plus recherchés du pays.

Ils partirent peu chargés. Pas de vêtements de rechange : le linge serait lavé et de nouvelles tenues pourraient être achetées en cas de besoin. Les revolvers avaient été nettoyés et graissés, les ceintures de munitions, remplies. Certains d'entre eux portaient jusqu'à quatre armes à feu, de la plus grande efficacité qui soit.

Leur train parcourut à vive allure les plaines de l'Iowa, et peu de temps après avoir franchi la frontière du Minnesota, les hommes purent commencer à voir des marécages et des lacs.

À l'est de Mankato se trouvait la célèbre forêt de Big Woods, plantée d'ormes, d'érables à sucre, de chênes et de buissons épais, sur plus de cent miles de long et quarante-cinq miles de large.

Les quelques routes qui traversaient Big Woods étaient rudimentaires, parfois boueuses et impraticables. Pire, ces routes étaient infestées de moustiques et d'énormes taons. Et ce n'était guère la peine de compter sur la moindre brise, car la forêt gardait l'air stagnant et étouffant.

Mais ces hommes n'avaient cure de Big Woods. Pour le moment, leur attention était rivée vers les Twin Cities.

Sous de fausses identités, ils s'installèrent au *Nicollet House*, un hôtel de luxe sur Washington Avenue, la rue la plus passante de Minneapolis.

Ils repérèrent immédiatement les meilleures salles de jeux... mettre de l'argent à l'abri en cas de coup dur n'était pas dans leurs habitudes.

Certains d'entre eux se mirent en recherche de charmes féminins à vendre...

EMMENEZ-NOUS AU BORDEL LE PLUS PROCHE !
CE SERA L'ÉTABLISSEMENT DE MOLLIE ELLSWORTH.
C'EST À DEUX RUES D'ICI.
Mollie, 27 ans, s'apprêtait pour la soirée lorsque Jesse entra dans sa chambre sans faire de bruit. Il s'arrêta pour la fixer avec surprise.
VOUS ÊTES BIEN LOIN DE SAINT LOUIS, MADEMOISELLE.
IL ME SEMBLE QUE VOUS ÉTIEZ CONNUE SOUS LE NOM DE KITTY TRAVERSE, À L'ÉPOQUE.
JESSE ? QU'EST-CE QUE TU FAIS LÀ ? ET POSE-MOI CES REVOLVERS.
TU T'EN SERVIRAIS POUR QUOI, DE TOUTE FAÇON ?
OH, JE DOIS RENCONTRER QUELQU'UN, ET JE PENSE QU'ILS ME SERONT TRÈS UTILES.
JESSE, CE N'EST PAS LE BON ENDROIT POUR FOUTRE LE BAZAR.
TU SAIS QUE JE PEUX M'EN SORTIR TOUT SEUL COMME UN GRAND...
ON VA DIRE ÇA.
...ET JE FINIS TOUJOURS PAR ARRIVER À MES FINS.

L'homme que poursuivait Jesse n'était autre que Sam Hardwicke, et il se mit rapidement à la recherche de son bureau et de sa maison.
Hardwicke, l'esprit occupé par ses tâches quotidiennes, vaquait sans pouvoir se douter que des yeux bleus perçants le suivaient.
Plus d'une fois, Jesse aurait pu l'abattre... mais il ne le fit pas.
Jesse voulait qu'Hardwicke voie son bourreau... comme Dan Askew. Mais c'était risqué, dans cette grande ville, et l'opportunité ne se présenta jamais.
Après avoir dilapidé leur argent, les membres du gang réfléchirent de plus en plus à leur prochain coup.
De petits groupes furent envoyés hors de la ville avec deux objectifs. Ils avaient besoin de bons et rapides chevaux, ainsi que d'informations précises : quelles villes possédaient des banques ? Où se situaient les plus riches ? Quelles étaient les meilleures routes pour s'enfuir ?
Bob Younger et Bill Chadwell se renseignèrent sur les chevaux à une écurie de Saint Paul.
D'OÙ VENEZ-VOUS, LES GARS ?
DU MISSOURI. ON EST JUSTE LÀ POUR FAIRE UN TOUR.
ET TU FAIS BIEN DE LE FAIRE À CHEVAL, MON GARÇON.
C'EST BON POUR LA SANTÉ.
AH AH AH !
EST-CE QUE J'AI L'AIR D'ÊTRE EN MAUVAISE SANTÉ ?

Cole Younger et Charlie Pitts trouvèrent les chevaux qui convenaient à Kasota, à 70 miles de Minneapolis. Ils passèrent quelques jours à dresser leurs montures.
Durant l'un de ces entraînements, Cole rencontra une fillette qui lui dit qu'elle savait monter à cheval.
JE M'APPELLE HORACE GREELEY PERRY.
C'EST UN NOM BIEN LONG POUR UNE SI PETITE PERSONNE.
JE NE SERAI PAS TOUJOURS PETITE. ET QUAND JE SERAI GRANDE, JE SERAI JOURNALISTE, COMME MON PÈRE.
Le père de la petite Perry était à la tête d'un journal local depuis 1866. Elle-même finirait par devenir aussi journaliste et éditrice... et par écrire sur les Younger.

De toutes les villes visitées, Mankato semblait la plus adaptée pour y organiser un hold-up.
Mais le matin où le gang devait passer à l'action, Jesse James fut reconnu devant son hôtel par une personne originaire du Comté de County.
Le gang se mit néanmoins en route pour la banque, mais la foule présente dans la rue les refroidit quelque peu. Un homme les pointa du doigt. Cela semblait évident que les habitants attendaient les hors-la-loi de pied ferme. Les hommes firent donc prudemment demi-tour...
Parmi les membres du gang, la méfiance était de mise, mais il n'y avait jamais de réelle suspicion entre eux.
Le rassemblement de passants dans la rue n'était vraisemblablement dû qu'à l'assemblée hebdomadaire du comité de direction de la banque.
Et bien que le gang ait effectivement été observé...
...ces citoyens faisaient juste comme tout habitant du Missouri : ils admiraient les belles montures.
Se dirigeant vers l'est, le gang visait maintenant la banque de Northfield...
...une ville paisible d'environ 2 000 habitants, à 39 miles au sud de Saint Paul, le long de la Cannon River.
Jesse et Clell Miller avaient passé une journée ou deux à explorer cette ville, prétendant être en recherche de terres à acheter.

Ils apprirent que Northfield n'avait qu'une banque, la First National, ce qui voulait dire que la majorité de l'argent était rassemblée en ce seul endroit.

Et les hors-la-loi avaient pu lire dans un article de journal la description du nouveau coffre-fort de la banque et de sa serrure. Deux lourdes portes avaient également été installées pour le protéger.

Une banque n'aurait pas autant investi dans de telles améliorations s'il n'y avait eu des sommes importantes à sauvegarder.

Jesse et Clell s'étaient renseignés avec discrétion sur les habitants de Northfield.

ON DIRAIT QUE VOUS ÊTES DU GENRE PACIFIQUE ET HONNÊTE, PAR ICI ?

OUI MONSIEUR, ON PEUT LE DIRE.

EH BIEN, SI JE VOUS COMPRENDS, UN PETIT GROUPE D'HOMMES POURRAIT FACILEMENT PRENDRE LE CONTRÔLE DE LA VILLE, S'IL LE VOULAIT ?

OUI, BIEN SÛR.

Jesse trouva cette conversation fort amusante.

Mais il aima encore plus ce qu'ils apprirent par la suite.

L'un des plus gros investisseurs de la banque était Adelbert Ames, un général unioniste et républicain radical qui était encore récemment le gouverneur du Mississippi.

Ames avait été humilié par les démocrates du Mississippi qui l'avaient traité de " carpetbagger "*, et après que ces derniers eurent pris le contrôle de l'état en 1875, ils votèrent sa destitution pour " crime aggravé et mauvaise conduite ".

Peu disposé à subir l'opprobre...

...Ames démissionna et s'installa à Northfield, auprès de son frère et de son père, pour s'occuper de la minoterie familiale.

Jesse, sudiste dans l'âme, se réjouissait à l'avance de mener à bien une revanche personnelle et politique.

Il imaginait les unes des journaux mentionnant cette histoire qui ferait grandir sa réputation. Cette idée nourrit son égo dévorant. Northfield devait absolument être la prochaine banque à piller.

Le gang se divisa en deux groupes. Le premier partit le soir du 6 septembre avec Cole, Jim, Clell et Pitts logeant à Millersburg, à 11 miles à l'ouest de Northfield.

Jesse, Frank, Bob et Chadwell passèrent de leur côté la nuit à Cannon City, à 10 miles au sud.

Le lendemain, Jim fit presque capoter toute l'opération car il avait des doutes sur le hold-up. Il voulait revendre son cheval et rentrer chez lui par le premier train.

Mais après avoir longuement parlé avec Cole et les autres, il se résigna. Ils avaient besoin de lui.

*Terme péjoratif désignant une personne originaire du nord des États-Unis, venue s'enrichir dans le sud à la fin de la guerre de Sécession.

Le matin du jeudi 7 septembre, les hors-la-loi inspectèrent minutieusement leurs montures, soulevant chaque sabot pour traquer les éventuels défauts des fers.

Chaque couverture, chaque selle furent installées avec précision et les sangles serrées convenablement.

Rien ne devait être laissé au hasard, la chevauchée devant commencer quelques heures plus tard.

Car si tout se déroulait comme ils l'attendaient, leurs coursiers les porteraient à vive allure à travers les forêts du Minnesota, au son des cris de joie du gang.

À 10 heures, le premier détachement du gang James-Younger entra dans Northfield.

Deux cavaliers attachèrent leurs chevaux juste devant la banque et y entrèrent.

Ils demandèrent le change sur un billet de 20 $, un stratagème classique permettant d'examiner l'intérieur de la banque et de voir combien d'employés étaient présents.

FIRST NATIONAL BANK

Les autres membres du gang se postèrent progressivement à l'est et à l'ouest de la ville, par groupes de deux ou trois. Certains en profitèrent pour se rendre dans les quincailleries pour voir les fusils à vendre, un autre stratagème destiné à estimer ce que les habitants pouvaient avoir à portée de main.

Mais à l'inverse d'autres villes du Minnesota que le gang avait pu traverser, ce jour-là, les habitants furent nombreux à les regarder avec méfiance et inquiétude.

En voyant quatre des hors-la-loi passer, George Bates, propriétaire du drugstore, se dit qu'ils avaient l'air téméraires et sûrs d'eux, et qu'il ne devait pas être bon de se frotter à eux. Il eut un mauvais pressentiment.

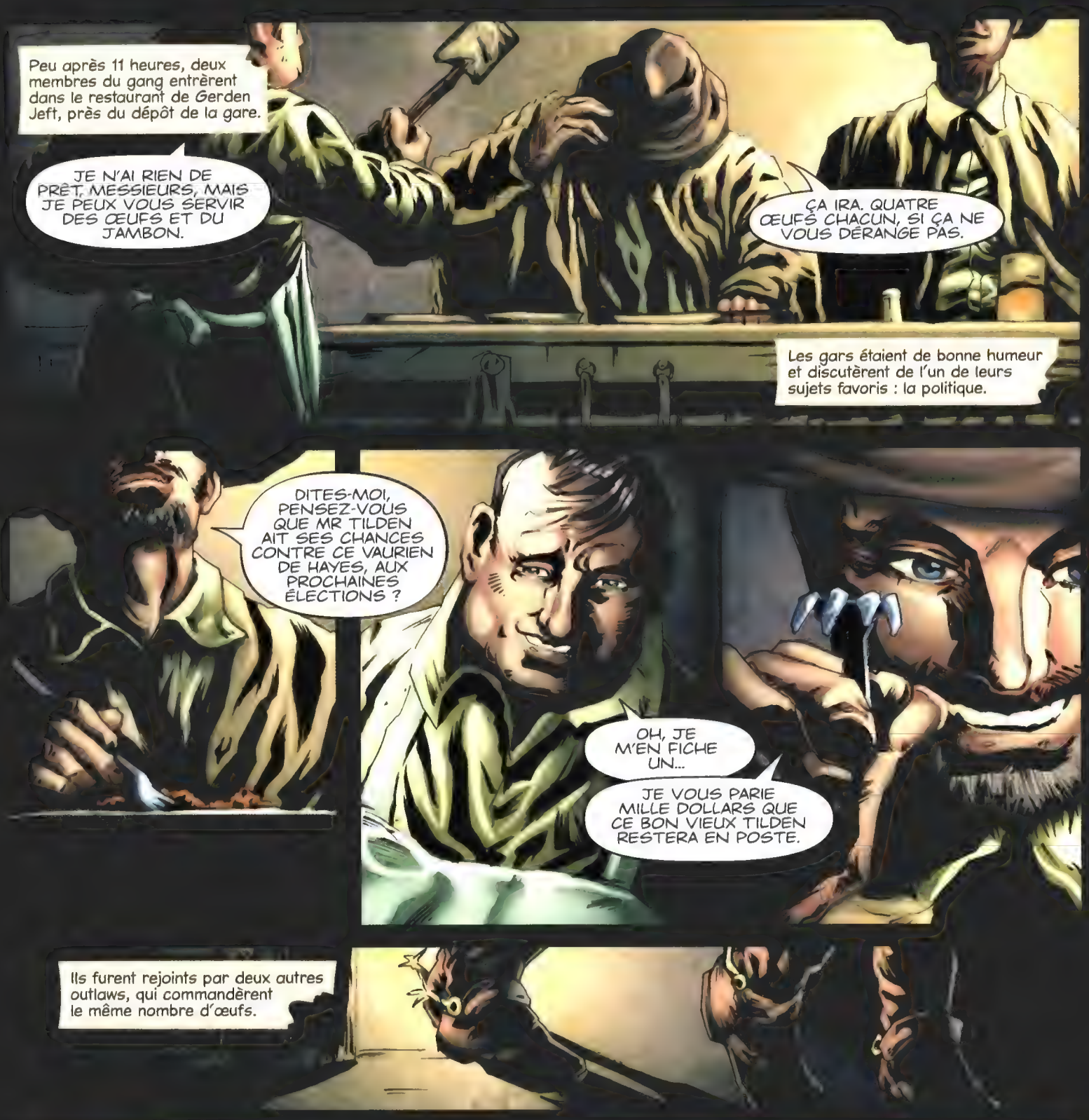
Walter Lewis, un Afro-Américain, avait également vu quatre autres cavaliers sortir des bois. Il partaga ses soupçons avec Salma Trussell, employé de magasin.

CES GARS-LÀ NE ME DISENT RIEN QUI VAILLE...

Trussell les suivit discrètement dans Division Street.

Il alla ensuite voir Elias Hobbs, l'ancien chef de la police.

DEPUIS QUAND TU JOUES AU DÉTECTIVE AMATEUR, SALMA ? CES GARS-LÀ SONT LÀ POUR ACHETER DU BÉTAIL !


Peu après 11 heures, deux membres du gang entrèrent dans le restaurant de Gerden Jeft, près du dépôt de la gare.
JE N'AI RIEN DE PRÊT, MESSIEURS, MAIS JE PEUX VOUS SERVIR DES ŒUFS ET DU JAMBON.
ÇA IRA. QUATRE ŒUFS CHACUN, SI ÇA NE VOUS DÉRANGE PAS.
Les gars étaient de bonne humeur et discutèrent de l'un de leurs sujets favoris : la politique.
DITES-MOI, PENSEZ-VOUS QUE MR TILDEN AIT SES CHANCES CONTRE CE VAURIEN DE HAYES, AUX PROCHAINES ÉLECTIONS ?
OH, JE M'EN FICHE UN...
JE VOUS PARIE MILLE DOLLARS QUE CE BON VIEUX TILDEN RESTERA EN POSTE.
Ils furent rejoints par deux autres outlaws, qui commandèrent le même nombre d'œufs.
L'autre moitié du gang s'était répartie entre le saloon de John Tosney sur Water Street et l'*Exchange Saloon*, sur Division.
Ils commandèrent du vin et du whisky qu'ils sirotèrent lentement, tout en vérifiant l'heure à intervalles réguliers sur leurs montres à gousset en or.

C'était une journée de semaine à l'activité habituelle, calme et chaude.

Henry Wheeler, un étudiant en médecine de 22 ans à l'université du Michigan, était en vacances et profitait tranquillement du temps qui passe, assis sous le porche du drugstore de son père.

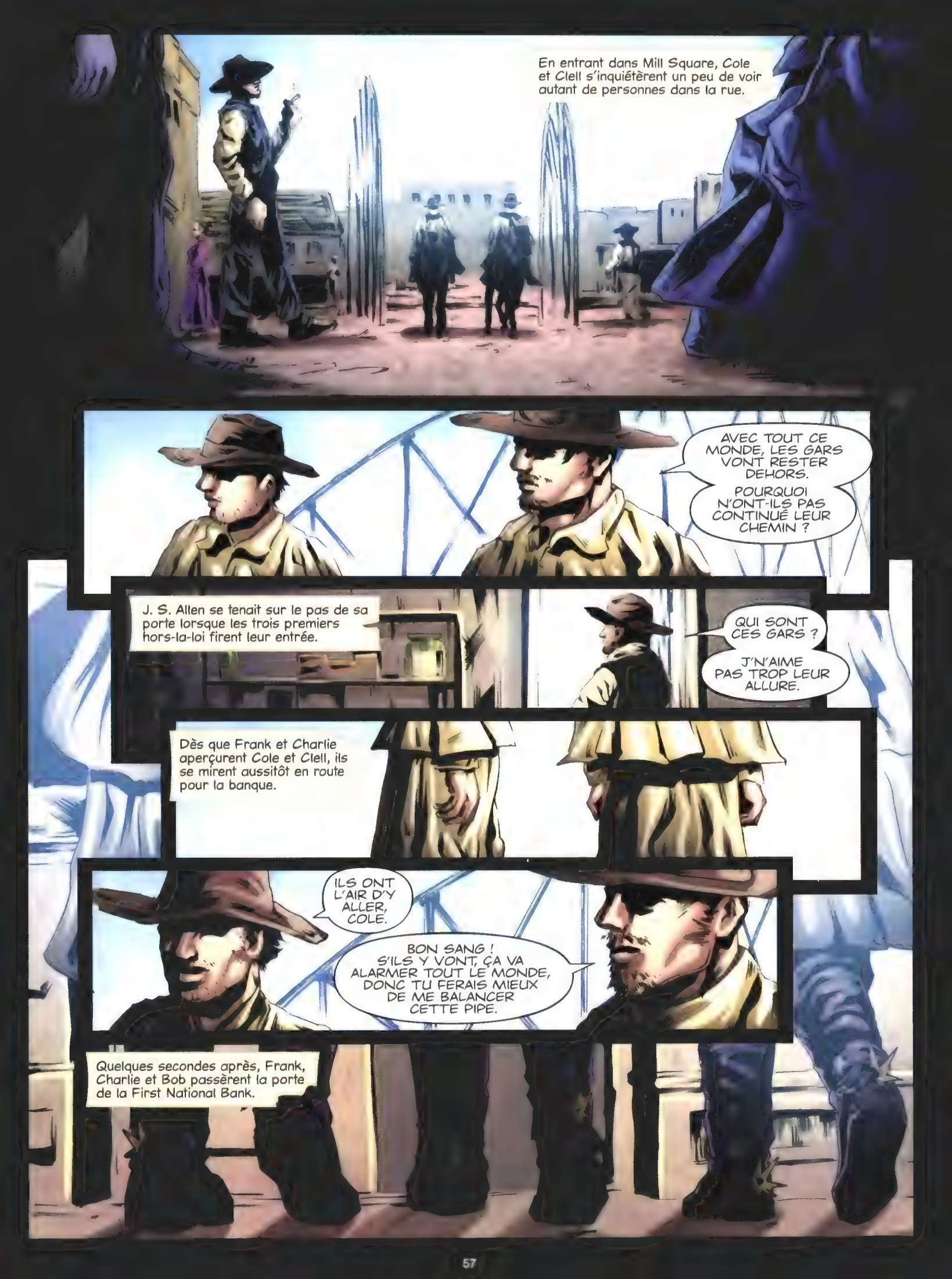
À travers toute la ville on pouvait lire sur de grandes affiches que le professeur Lingard, illusionniste australien, organiserait le soir même une ascension en ballon et un spectacle de magie.

Quelques minutes avant 14 heures, Frank James, Bob Younger et Charlie Pitts traversèrent à faible allure le pont de fer sur la Cannon River.

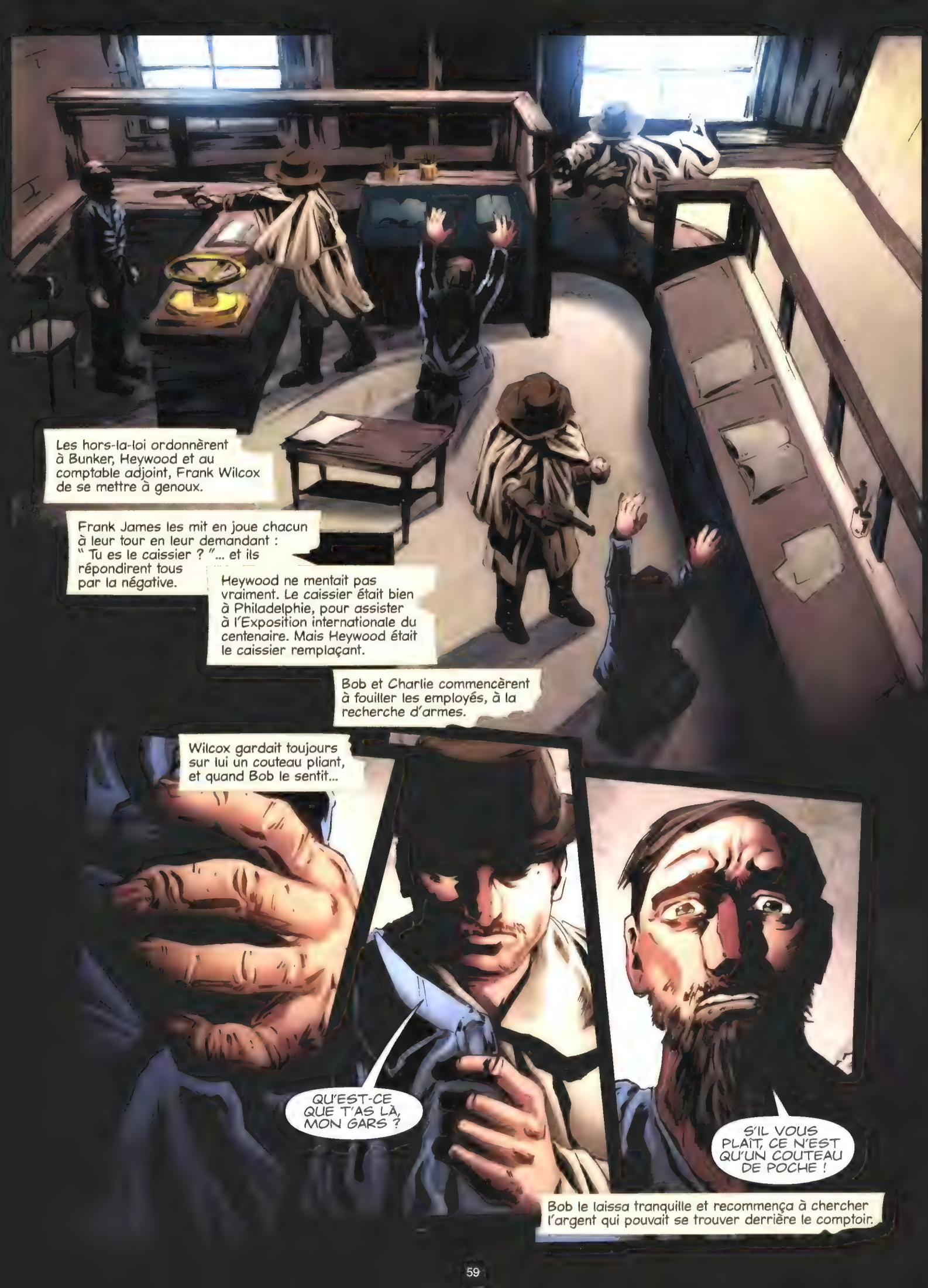
Ils passèrent par Mill Square, devant les quincailleries de J. S. Allen et d'Anselm Manning. À l'angle se trouvait le Scriver Building, de deux étages, qui abritait un magasin d'alimentation générale et une mercerie.

Tournant dans Division Street, les trois hors-la-loi continuèrent vers le sud en direction de la banque, où ils mirent pied à terre pour attacher leurs chevaux.

FIRST NATIONAL BANK
Leur rôle consistait à entrer à l'intérieur de la banque et à superviser le hold-up. Cole et Clell Miller resteraient à l'extérieur, dans Division Street...
Pendant ce temps, Jesse James, Jim Younger et Bill Chadwell attendraient à Mill Square pour surveiller leur fuite. En cas de problème, ils accourraient en criant.
Frank, Bob et Charlie ne se joindraient au vol que s'il n'y avait plus personne dans la rue.
FIRST NATIONAL BANK
Eux seuls prendraient cette décision, car ils n'auraient aucun moyen d'entrer en contact avec le reste du gang sans attirer de soupçons.
Les hommes étaient confiants : ils opéraient ainsi depuis des années.
Clell Miller était si à l'aise qu'il remplit sa pipe et l'alluma, racontant à Cole qu'il comptait la fumer durant toute l'opération.
Laissant Bob avec les chevaux devant la banque, Frank et Charlie se positionnèrent au coin du Scriver Building.
Ils paraissaient parler de tout et de rien.
Mais en fait, ils surveillaient avec attention les environs, en attendant que Cole et Clell apparaissent.


En entrant dans Mill Square, Cole et Clell s'inquiétèrent un peu de voir autant de personnes dans la rue.
AVEC TOUT CE MONDE, LES GARS VONT RESTER DEHORS.
POURQUOI N'ONT-ILS PAS CONTINUÉ LEUR CHEMIN ?
J. S. Allen se tenait sur le pas de sa porte lorsque les trois premiers hors-la-loi firent leur entrée.
QUI SONT CES GARS ?
J'N'AIME PAS TROP LEUR ALLURE.
Dès que Frank et Charlie aperçurent Cole et Clell, ils se mirent aussitôt en route pour la banque.
ILS ONT L'AIR D'Y ALLER, COLE.
BON SANG ! S'ILS Y VONT, ÇA VA ALARMER TOUT LE MONDE, DONC TU FERAIS MIEUX DE ME BALANCER CETTE PIPE.
Quelques secondes après, Frank, Charlie et Bob passèrent la porte de la First National Bank.

Alonzo Bunker, guichetier, travaillait à son bureau.
Le son émis par la porte ne faisait qu'indiquer qu'un client était arrivé.
Bunker se détourna de son bureau et comme toujours, alla vers le comptoir.
MAINS EN L'AIR, NOUS SOMMES LÀ POUR DÉVALISER CETTE BANQUE, ET SI TU L'OUVRES, ON TE FAIT SAUTER LA CERVELLE !
Bunker crut tout d'abord à une blague... jusqu'à ce que Frank ne hurle à nouveau, demandant qui était le caissier.
Joseph Lee Heywood, le comptable de la banque, répondit calmement depuis son bureau : " Il n'est pas là ".
Les trois voleurs sautèrent par-dessus le comptoir de bois.


Les hors-la-loi ordonnèrent à Bunker, Heywood et au comptable adjoint, Frank Wilcox de se mettre à genoux.
Frank James les mit en joue chacun à leur tour en leur demandant : " Tu es le caissier ? "... et ils répondirent tous par la négative.
Heywood ne mentait pas vraiment. Le caissier était bien à Philadelphie, pour assister à l'Exposition internationale du centenaire. Mais Heywood était le caissier remplaçant.
Bob et Charlie commencèrent à fouiller les employés, à la recherche d'armes.
Wilcox gardait toujours sur lui un couteau pliant, et quand Bob le sentit...
QU'EST-CE QUE T'AS LÀ, MON GARS ?
S'IL VOUS PLAÎT, CE N'EST QU'UN COUTEAU DE POCHE !
Bob le laissa tranquille et recommença à chercher l'argent qui pouvait se trouver derrière le comptoir.

Frank continuait à hurler pour savoir qui était le caissier.
Il se tourna vers Heywood, qui se trouvait près du bureau du caissier, et lui mit son revolver sous le nez.
T'ES LE CAISSIER ? MAINTENANT, OUVRE TON SATANÉ COFFRE, VITE !
Heywood leva les yeux vers le canon du pistolet et ne cilla pas.

À ce moment précis, Cole et Clell venaient juste d'arriver devant la banque.
Cole mit pied à terre et fit semblant de réajuster les sangles de sa selle.
La porte de la banque était restée ouverte et Cole pouvait suivre les conversations qui se tenaient à l'intérieur.
DESCENDS DE CHEVAL ET VA ME FERMER CETTE PORTE !
Clell s'avança et attrapa la poignée de la porte.
J. S. Allen, qui scrutait la scène depuis Scriver, ne put se retenir davantage... Il était persuadé qu'il se tramait quelque chose.
Il se précipita et en arrivant devant la banque, put voir à travers la vitrine la silhouette de Joseph Lee Heywood.
Il atteignit la porte au moment où Clell la fermait...
...et en un instant, ils furent face à face, Clell le regardant avec des yeux de fou.
BOUCLE-LA, SALE FILS DE PUTE !

Henry Wheeler, qui voyait tout ce qu'il se passait...
...se leva de sa chaise et fit quelques pas dans la rue.
Il vit Clell attraper Allen...
AU VOLEUR ! ILS SONT EN TRAIN D'ATTAQUER LA BANQUE !
...puis ce dernier s'enfuir à grandes enjambées vers Mill Square.
Clell se retourna et fit feu sur Wheeler, la balle siffla au-dessus de sa tête.
RENTRE CHEZ TOI OU JE TE TUE !
Wheeler se rua dans le magasin de son père.
L'homme de 50 ans disparu au coin de Scriver, ses jambes allaient aussi vite que lorsqu'il était enfant.
PRENEZ VOS ARMES, LES GARS ! ILS SONT EN TRAIN DE PILLER LA BANQUE !

Allen fut à sa quincaillerie en un rien de temps...

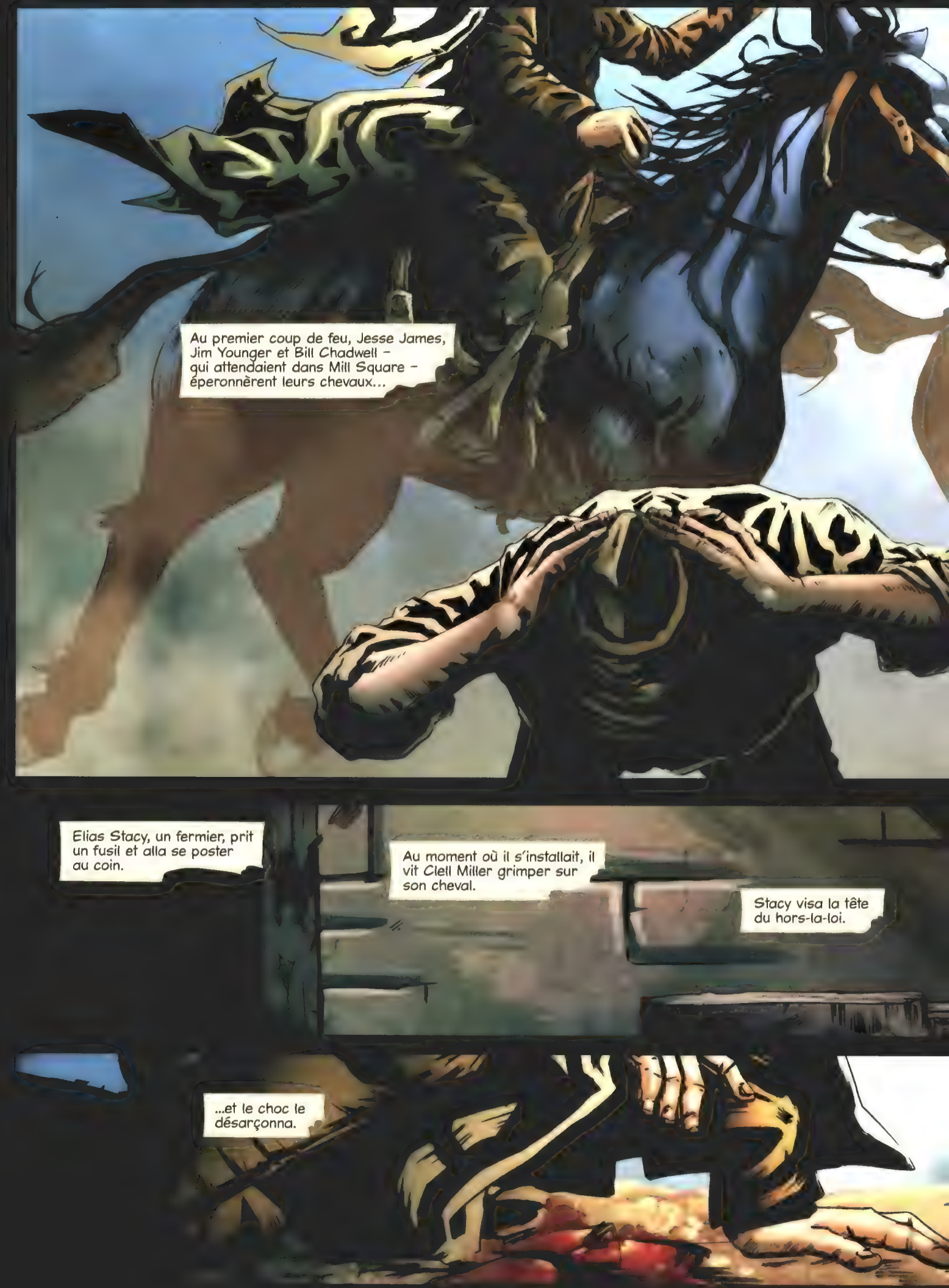
...et commença à distribuer des armes chargées à tour de bras.

L'argent des habitants était à la banque et comme c'était le cas à l'époque, il n'y avait pas d'assurances.

De fait, les hors-la-loi volaient les économies de chaque citoyen, et c'était une raison suffisante pour que ceux-ci se décident à prendre les armes.

Cole remonta à cheval et commença à tirer sur quiconque commettait l'erreur de s'approcher, ou juste de passer la tête derrière une vitre pour regarder.

RENTREZ CHEZ VOUS, BANDE DE BÂTARDS !


Au premier coup de feu, Jesse James, Jim Younger et Bill Chadwell – qui attendaient dans Mill Square – éperonnèrent leurs chevaux...
Elias Stacy, un fermier, prit un fusil et alla se poster au coin.
Au moment où il s'installait, il vit Clell Miller grimper sur son cheval.
Stacy visa la tête du hors-la-loi.
...et le choc le désarçonna.

...et se mirent à crier comme des déments et à tirer de toute part, tout en galopant vers Division Street.
Le fusil était chargé de grenailles...
Clell se remit debout et remonta en selle, mais la douleur de ses multiples plaies se faisait cruellement sentir.
Cole se retourna et vit le sang couler sur le visage de Miller.

Anselm Manning, 42 ans, s'était réfugié derrière le comptoir de son magasin quand la fusillade avait commencé.

Il leva les yeux au moment où Jesse, Jim et Chadwell passaient au galop...

...des volutes de fumée blanche sortant de leurs revolvers.

Ce n'était pas une scène banale à Northfield, mais Manning ne se sentait tout simplement pas concerné – pour l'instant.

Ross Phillips, son employé, se précipita pour regarder.

C'EST QUOI, TOUT CE BAZAR ?

JE PENSE QUE C'EST LA RÉPÉTITION DU SPECTACLE QUE LE PROFESSEUR LINGARD DONNERA CE SOIR.

Mais quand Phillips sortit et se tourna vers Division Street, il faillit être renversé par deux personnes affolées qui couraient pour donner l'alarme.

AU VOLEUR !!!

Phillips se précipita à l'intérieur et commença à sortir des armes et des munitions de leurs présentoirs.

Manning se souvint qu'il avait un Remington 45-70 dans la vitrine, qu'il avait utilisé pour s'entraîner, au printemps dernier.

Il le prit, ainsi que plusieurs poignées de munitions, et tout en chargeant son arme, sortit dans la rue en direction de la fusillade.

Arrivé au coin de Scriver, Manning se mit imprudemment à découvert pour avoir une vue d'ensemble de la scène.
Il vit immédiatement les deux chevaux devant la banque et leurs cavaliers se mettant à couvert derrière eux.
" À la minute où je les ai vus, j'ai su que c'étaient des voleurs ", se rappellerait plus tard Manning.
" J'ai pointé mon arme vers eux. "
Mais les voleurs, voyant Manning et son Remington, se mirent aussitôt à l'abri.
Pas découragé, Manning visa plus bas et tua le cheval le plus proche, qui appartenait à Bob Younger.
George Bates interpella Manning depuis l'autre côté de la rue.
REVIENS ! OU ILS VONT TE DESCENDRE !
Manning recula pour recharger.
Mais quand il tenta de retirer la cartouche, il s'aperçut qu'elle avait enrayé la chambre – son fusil n'était plus qu'une vulgaire matraque.
Il courut jusqu'à son magasin pour en extraire la cartouche.

À chaque seconde qui passait, la fusillade devenait plus violente, de même que les cris et les jurons des voleurs.
Bates, en place devant la porte d'un magasin de vêtements, avait récupéré un fusil de chasse et commença à viser les bandits.
Mais il avait beau essayer, impossible de tirer le moindre coup de feu.
Dégoûté, il jeta le fusil et s'empara d'un revolver...
...qui était complètement déchargé.
Malgré tout, à l'approche de chaque cavalier, il le pointait et criait...
JE TE TIENS !
Et à chaque fois, un coup de feu lui répondait...
...et à chaque fois, il se mettait à l'abri des éclats de verre et des échardes.
COURS ! IMBÉCILE !
Cole, Jesse et les autres s'acharnaient à repousser les badauds, attirés par le vacarme.
Certains mettaient du temps à réaliser qu'ils se trouvaient au beau milieu d'un vol de banque.

Si la situation dégénérait dans la rue, c'était tout aussi compliqué dans la banque.
OUVRE CE COFFRE !
C'EST UNE FERMETURE AVEC MINUTERIE, JE NE PEUX PAS LE FAIRE MAINTENANT.
ARRÊTE DE MENTIR !
Tous les voleurs connaissaient la fermeture Yale.
Ils savaient aussi qu'aucune banque n'avait un coffre fermé pendant les heures d'ouverture, pour pouvoir servir leurs clients.
Lassé des manœuvres d'Heywood, Frank entra dans la salle des coffres pour regarder la fermeture par lui-même.
Soudain, Heywood bondit pour essayer de fermer la porte sur lui et l'enfermer.
Pitts le rattrapa par le col...

Durant ce tumulte...
Bunker se tourna tout doucement vers une étagère située derrière la vitre du guichetier...
...ses yeux rivés sur un Smith & Wesson calibre 32, chargé.
Mais Younger avait vu son mouvement, et il avait aussi repéré le revolver.
TU N'EN AURAS PAS BESOIN.
DE TOUTE FAÇON, IL NE T'AURAIT SERVI À RIEN.
Frank ordonna à Younger de prendre tout ce qu'il y avait sur le comptoir, et ce dernier sortit un sac de grains.
OÙ EST LA PETITE CAISSE ?
LÀ, ELLE EST SORTIE.

La boîte ne contenait que des pièces et des bons. Younger s'en saisit.
Mais il s'arrêta net.
IL Y A PLUS D'ARGENT QUE ÇA, ICI. OÙ EST VRAIMENT LA CAISSE ?
Younger ouvrit un premier tiroir, mais il n'y avait que des fournitures.
S'il avait ouvert le suivant, il aurait pu mettre la main sur près de 2 000 $ en espèces.
Frank James continuait à menacer Heywood...
...dont la résistance commençait sérieusement à l'énerver. En tant que trésorier du Carleton College, Heywood savait que les fonds de cette institution étaient dans ce coffre.
En cas de vol, le collège serait financièrement aux abois.
BORDEL !
OUVRE CETTE PORTE, OU JE TE TRANCHE LA GORGE D'UNE OREILLE À L'AUTRE.
Pitts attrapa le haut du crâne d'Heywood.

L'outlaw appuya la lame de son couteau contre sa gorge...
...et l'entailla légèrement, de façon à faire apparaître une fine ligne rouge.
Wilcox et Bunker regardaient la scène avec horreur, tandis qu'Heywood faisait tout pour se libérer.

Heywood réussit à se dégager et commença à s'enfuir.
À L'AIDE ! AU SECOURS !
Frank le rattrapa et...
...d'un seul geste...
...leva son pistolet...
...pour asséner un violent coup de crosse sur le crâne d'Heywood...
...qui s'effondra sur le sol.
Frank le traîna jusqu'à la salle du coffre.
Au moment où Heywood se relevait, Frank fit feu...

Le son de la détonation dans une si petite pièce assourdit tout le monde.
Le tir créa aussi un nuage de fumée.
La balle de Frank avait frôlé la tête d'Heywood, pour qu'il coopère enfin.
Bunker, qui ne pouvait pas voir Heywood, d'où il était...
...pensa que Frank l'avait assassiné et que Wilcox et lui seraient les prochains.
Boosté par l'adrénaline, Bunker se releva et bondit vers l'arrière de la banque.
Pitts le poursuivit, ouvrant le feu sur lui.
Il le manqua de peu, mais toucha la porte...

...une fraction de seconde avant que Bunker ne bondisse des escaliers et se retrouve dans la ruelle.
Theodore Miller, le fossoyeur à moitié sourd, qui passait par là, percuta Bunker et le projeta violemment à terre.
Soudain, Pitts apparut à la porte et prit le temps de viser Bunker.
Cette fois, il le toucha à l'épaule droite.
" Ça m'a fait aussi mal que si on m'avait fracassé une énorme planche de bois sur l'épaule ", se rappellerait plus tard Bunker.
" Je sentais la balle toucher les os de mon épaule, ça me piquait atrocement. "
Bunker chancela, puis retrouva son équilibre et reprit sa course.

Après s'être mis à l'abri dans le drugstore de son père, le jeune Henry Wheeler se mit à la recherche d'une arme.

Il se rappela avoir laissé chez lui, ce jour-là, le fusil qui servait au magasin.

Puis il se souvint avoir vu un vieux fusil à l'hôtel *Dampier House*, situé à deux rues de là.

Il sortit par la ruelle de derrière et courut...

...jusqu'à l'hôtel, où il trouva l'arme dans la bagagerie.

C'était une carabine Smith, calibre 50, en vogue dans la cavalerie nordiste au début de la guerre de Sécession.

Même avec du recul, Wheeler n'avait jamais compris l'ironie de l'utilisation d'une telle arme contre d'anciens bushwhackers.*

Il fallait utiliser une cartouche en papier pour maintenir la poudre avec la balle conique en métal.

...et entra dans une pièce dont la fenêtre était ouverte.

Wheeler prépara quatre cartouches, prit l'escalier pour se précipiter au troisième étage...

Le Bushwhacker est un combattant irrégulier pro-confédéré du Missouri durant la guerre de Sécession

En contrebas, sur sa gauche, Wheeler pouvait voir les voleurs dans la rue.
Le souffle court, les bras tremblants, il appuya la crosse contre son épaule et visa Jim Younger, alors sur son cheval.
Il avait du mal à stabiliser le canon et à garder bien en vue sa cible en mouvement.
Quand il finit par appuyer sur la détente, le vieux fusil émit un fort craquement.
Wheeler regarda tout de suite dans la rue...
...et ne vit qu'un petit panache de poussière, là où sa balle avait atteint la terre compacte.
Il avait visé trop haut, manquant Younger.
Wheeler rechargea son arme. Il l'appuya cette fois sur l'encadrement de la fenêtre, pour plus de stabilité.
Il mit en joue Clell Miller, qui était penché par-dessus sa selle, réglant sa sangle gauche.
Pour ne pas rater à nouveau son tir...
...Wheeler visa plus bas...
...et appuya sur la gâchette.

Le tir se fit entendre même au milieu du vacarme. Clell eut l'impression de recevoir un coup de marteau dans l'épaule, et la balle lui trancha l'artère subclavière.
Il réussit à se mettre à genoux et commença à ouvrir la bouche pour prévenir les autres, mais son cœur s'arrêta avant.

Henry Wheeler, l'étudiant en médecine, avait tué un homme.

Le son des bris de verre et des ricochets des balles se mélangeait aux détonations, aux cris des hommes et au vacarme du galop des chevaux.

Durant la guerre, Jesse, Cole et les autres avaient combattu dans la cavalerie légère et étaient habitués à mener des charges rapides et mortelles.

Leurs attaques surprise et leurs embuscades avaient souvent fait mouche, brisant les lignes ennemies et mettant en fuite les adversaires.

S'ils étaient confrontés à de la résistance, ils pouvaient disparaître au grand galop pour se fondre dans les bois, avant d'attaquer de nouveau.

Mais ici, à Northfield, le gang devait tenir sa position en attendant que les hommes à l'intérieur de la banque finissent leur travail.

Et leurs revolvers n'étaient pas de taille, comparés aux fusils de Wheeler et de Manning, qui leur permettaient de viser juste tout en étant plus loin.

Et tandis que les habitants tiraient pour tuer, les hors-la-loi ne faisaient feu que pour faire fuir, effrayer et gagner du temps...

...tout du moins, au début.

Division Street, large de 80 pieds environ*, était devenu le champ de tir de l'enfer, avec les bandits pris pour cible.

*24 m

À chaque seconde, la situation leur était plus défavorable.

Cole descendit de son cheval et courut vers Clell.
Il se demandait ce qui pouvait bien prendre autant de temps, à l'intérieur.
Au moment où il regardait la blessure...
...Cole sentit une douleur brûlante, comme un coup de couteau, lui traverser la hanche gauche.
C'était une balle venant du Remington d'Anselm Manning.
Ce dernier avait réussi à désenrayer son arme avec une baguette de bois.
Cole eut la chance de ne pas être blessé davantage, la balle de Manning ayant été ralentie au contact d'une balustre de l'escalier.
Il s'empara des pistolets de Miller et remonta en selle.
Il fallait qu'ils quittent rapidement la ville.
SORTEZ DE LA BANQUE !

Manning rechargea son Remington...

...la cartouche s'éjecta parfaitement.

Il scruta de nouveau les environs pour voir où étaient les voleurs.

" Je vis un homme un peu plus loin qui regardait de l'autre côté de la rue ", se rappellerait-il plus tard.

" Son rôle était sûrement de surveiller cet endroit de la ville. "

Cet homme était Bill Chadwell.

Les mains tremblantes...

...la sueur perlant sur son front...

Il sentit le recul contre son épaule.

Manning appuya sur la gâchette.

Et au moment où il se remit à l'abri...

...Manning crut voir Chadwell grimacer.

Ermina Kingman, observant la scène derrière une fenêtre, vit le tir de Manning traverser la poitrine de Chadwell.
" J'ai vu un des hommes s'enrouler autour de sa selle et presque tomber. "
" Il s'agrippa du bras gauche à l'encolure de son cheval...
...qui continua son chemin dans la rue...
...et quand il arriva à mon niveau, il tomba et rendit l'âme, après de terribles souffrances. "

L'un des bandits se porta au niveau du mourant.
Il mit pied à terre et essaya de lui parler...
...il le retourna sur le dos, pour ne plus jamais bouger.
Le hors-la-loi s'empara rapidement des cartouches et des revolvers de Chadwell et se remit en selle.
Sa monture, elle, s'était enfuie au loin.
Cole Younger, le regard sombre, retourna encore une fois à la porte de la banque.
POUR L'AMOUR DE DIEU, SORTEZ ! ILS SONT EN TRAIN DE NOUS MASSACRER !

Nellie Ames pensait avoir entendu un coup de feu, ou des feux d'artifice. Âgée de 41 ans, c'était la femme du directeur de la banque, John T. Ames (frère d'Adelbert). Elle conduisait une petite voiture tirée par un seul cheval et remontait Fifth Street, peu après 14 heures.

C'est alors qu'elle vit Alonzo Bunker sortir de nulle part.

QUE SE PASSE-T-IL, MR BUNKER ?

ON M'A TIRÉ DESSUS !

MRS AMES, PARTEZ D'ICI IMMÉDIATEMENT ! VOUS ALLEZ VOUS FAIRE TUER !

Un passant aida Nellie à descendre et un autre homme éloigna l'attelage.

Nellie hésita, la curiosité la démangeait.

Tout d'un coup, des cavaliers débouchèrent juste devant elle...

...leurs revolvers brillant au soleil, faisant feu de toute part.

L'un d'eux était Cole Younger.

Elle vit aussi, sur sa gauche, plusieurs hommes sortir d'un escalier qui menait à un saloon situé en sous-sol.

Le dernier à sortir était un migrant suédois récemment arrivé, du nom de Nicolaus Gustafson. Il marchait en titubant, apparemment soûl.

Cole fit faire demi-tour à son cheval.

MADAME, METTEZ-VOUS À L'ABRI, OU VOUS ALLEZ VOUS FAIRE TUER !

Cole pointa alors son arme droit sur Gustafson.

Cole avait déjà vu deux membres de son gang tués par les habitants de Northfield et ses blessures, notamment celle à la hanche, lui faisaient un mal de chien.
Rempli de colère, il n'avait plus l'intention de se servir de son pistolet à seule fin de dissuasion...
...et Gustafson était une cible facile.
La balle de Cole atteignit la tête de l'homme au niveau de l'oreille droite, fracassant le crâne et se frayant un chemin jusqu'à en ressortir de l'autre côté.
Les voleurs à l'intérieur de la banque n'avaient peut-être pas entendu le premier appel de Cole Younger, mais ils entendirent le deuxième.
Et ils avaient pu ressentir le désespoir dans sa voix.
Encore vivant, Gustafson continuait à perdre son sang dans la rue, toute la partie gauche de son corps paralysée.
Bob Younger n'avait pas besoin de regarder Frank pour comprendre ce qu'il voulait faire, tout comme Charlie, qui était revenu de sa course après Bunker.
Ils sautèrent par-dessus le comptoir pour gagner immédiatement la sortie avant que Frank, qui n'admettait pas l'échec, ne se décide enfin à quitter les lieux.

Le chaos dans la banque n'était rien, comparé à l'enfer qui régnait dans la rue.

En plus des échanges de balles, ils étaient désormais la cible de jets de pierres.

Elias Hobbs, incapable de trouver un pistolet, avait commencé à crier : " Qu'on les lapide ! Qu'on les lapide ! "

Truman Streeter, avocat de 59 ans, et Ben Richardson, 26 ans, commencèrent eux aussi à ramasser des cailloux et à les lancer sur les voleurs.

Juste devant eux, ils virent les cadavres de Clell Miller et du cheval de Bob.

Jesse, Jim et Cole faisaient des allers et retours dans un brouillard de fumée de poudre à canon.

Les naseaux de leurs chevaux étaient dilatés à la recherche d'oxygène et leurs yeux, sentant la mort autour d'eux, étaient exorbités.

TUE-MOI CE SALE FILS DE PUTE, LÀ-BAS !

Bob courut vers l'escalier qui servait d'abri à Manning.

Et au moment où Bob sortit son arme...

...le quincaillier mit en joue le hors-la-loi...

...qui se mit à couvert en un éclair.

Les deux hommes jouèrent à cache-cache quelques secondes...

jusqu'à ce que Cole ne crie à Bob...

TIRE DANS LES MARCHES !

Manning battit en retraite et se jeta derrière l'escalier juste au moment où les balles de Bob sifflèrerent.

Henry Wheeler avait chargé la troisième de ses quatre cartouches dans sa carabine Smith.

Témoin du duel entre Bob et Manning, il avait armé le chien et épaulé son arme, cherchant à avoir Bob dans sa ligne de mire.

Le coup partit et l'atteignit...

...la balle se logeant dans son coude droit.

Le bras de Bob ne lui servait plus à rien, mais avec l'énergie du désespoir...

...il prit son pistolet dans sa main gauche et continua à tirer sur l'escalier.

Wheeler chercha alors sa dernière munition, mais elle était tombée du lit.

La partie en papier s'était fendue en chutant...

Wheeler ne pouvait plus tirer.

Avec Bob si près de lui, Manning ne pouvait se risquer à bouger, il lui fallait réagir.

À l'arrière du magasin, une petite porte donnait sur Division Street. S'il arrivait à l'atteindre, il pourrait alors prendre Bob à revers – si celui-ci ne changeait pas de position.

Jugeant que cela en valait la peine, Manning se mit en mouvement.

De retour dans la banque, Frank James relâcha Heywood et alla jusqu'au comptoir pour l'escalader.
Heywood, la tête et le cou ensanglantés, chancela jusqu'au bureau du caissier.
Frank s'arrêta et se retourna lentement.
Il mettait l'échec du casse sur le dos de l'entêté caissier.
Et Frank fit feu sur Heywood...
...mais le manqua.
Heywood se recroquevilla sur sa chaise...
...cherchant à passer sous le bureau.
Wilcox restait pétrifié de terreur.
Mais Frank n'en avait pas fini.
C'était comme si " le visage du diable lui-même venait d'apparaître ", se rappellerait plus tard Wilcox...

Frank " appuya presque le canon de son arme contre le visage de Heywood et tira le coup fatal ".
BLAM
Le corps d'Heywood fut agité de légers spasmes tandis que ses poumons se vidaient de leur air, le sang coulant du trou de son crâne.
Frank franchit le comptoir et courut jusqu'à la porte d'entrée au moment où Cole l'enjoignait de nouveau à sortir.
Wilcox s'enfuit par la porte de derrière, jusqu'à la boutique de Manning.

Frank, surpris de trouver deux de ses hommes morts, fut soulagé de voir que son frère Jesse était toujours en vie.
Il saisit les rênes du cheval et monta en selle.
Charlie Pitts était déjà remonté à cheval.
Les hors-la-loi commencèrent à se mettre en mouvement vers le sud.
Bob commença à les suivre en boîtant.
NOM DE DIEU ! LES GARS, VOUS N'ALLEZ PAS ME LAISSER ?... JE SUIS TOUCHÉ !
Cole éperonna sa monture et rejoignit son frère au galop.

Aux aguets, Manning rejoignit le trottoir, le doigt sur la gâchette.

Il vit les voleurs chevaucher au loin, déjà à bonne distance, à l'autre bout de Division Street.

Il fut tenté de faire usage de sa Remington une dernière fois...

...mais les habitants étaient déjà de retour dans la rue, s'assemblant par petits groupes pour voir les bandits une dernière fois, avant qu'ils ne disparaissent.

Manning baissa alors son arme et commença à réaliser le carnage qui l'entourait.

La nouvelle se répandit rapidement dans toute la ville.
Margaret Evans, Doyenne des Femmes de Carleton, était dans sa chambre, dans le dortoir des femmes, à deux pas de Mill Square, lorsque les fusillades avaient commencé.
Le bruit des détonations venant de Mill Square l'avait effrayée, et quand elle avait eu vent du cambriolage, elle n'avait pensé qu'à protéger les filles. Pour autant qu'elle sache, le collège aurait pu être la cible suivante.
Elle avait alors organisé leur défense. Après avoir rassemblé toutes les haches de pompiers qu'elle avait pu trouver, elles s'étaient réfugiées au troisième étage.
Même après avoir appris que les voleurs avaient quitté Northfield, Evans avait gardé ses filles cloîtrées pendant plusieurs jours.
La femme de Joseph Lee Heywood, Lizzie, était chez elle sur West Third, en train de coudre une robe avec une amie.
Cet après-midi-là, l'air était devenu étouffant à l'intérieur, aussi avaient-elles décidé de sortir pour respirer à pleins poumons.
Depuis l'autre côté de la rue, elles avaient entendu un voisin crier à un autre que la banque avait été attaquée et que le pauvre Mr Heywood était mort.
Lizzie hurla et perdit connaissance. Elle ne retrouva ses esprits qu'après un long moment.

Sur Division Street, la foule de curieux n'avait fait que grandir durant tout l'après-midi, attirée par les cadavres des hors-la-loi restés en pleine rue, baignant dans leur sang.
Les dépouilles, écrivit un témoin, " avaient un aspect terrifiant, un air sauvage et déterminé, des mines effrayantes ".
" Il est certain, pensais-je en regardant leurs corps ensanglantés et leurs sales trognes, que la vie de pécheur ne doit pas être facile. "
Il régnait une atmosphère de carnaval dans Division Street, au son des " Aah ! " et des " Ooh ! " poussés par les badauds, au fur et à mesure de leur découverte des vitres brisées, des éclats de verre et de bois sur les trottoirs et des impacts de balles sur les murs de briques des maisons.
Georges Bates avait retrouvé une balle qui aurait dû l'atteindre. Il la fourra dans sa poche de pantalon en souvenir " de la journée la plus chaude de toute l'histoire de Northfield ".
Adultes comme enfants, nombreux furent les habitants de Northfield à avoir du mal à trouver le sommeil, cette nuit du 7 septembre.
Si l'un d'entre eux s'était levé pour regarder par la fenêtre, il aurait pu voir que les étoiles avaient disparu et que les nuages s'amoncelaient.
Les vétérans de la guerre de Sécession se rappelaient avec angoisse que chaque bataille était toujours suivie d'un déluge. L'escarmouche de Northfield n'avait rien d'un massacre entre deux armées, mais une tempête arrivait bel et bien.

Six hommes juchés sur cinq chevaux se dirigeaient droit vers Big Woods à bride abattue.
Ils n'avaient mis la main que sur 26,60 $ en pièces et en bons.
Ils n'avaient obtenu de la part des habitants que plaies douloureuses et blessures par balle.
Jim Younger avait reçu dans l'épaule une balle qui était apparemment ressortie sans trop de dégâts, mais le coude de Bob était dans un sale état.
Les deux frères avaient également été touchés ailleurs, mais le coude de Bob restait le plus préoccupant.
Le tir d'Anselm Manning s'était logé dans la hanche gauche de Cole, mais la blessure n'était pas grave.
Après être sorti de la banque, Frank avait quant à lui reçu une balle ou des plombs de chevrotine à la jambe droite, laquelle saignait toujours. Si Jesse ou Charlie Pitts avaient été blessés par les habitants de Northfield, personne ne le sut vraiment.
Si le plan s'était déroulé comme prévu, le gang aurait emprunté l'Iron Bridge à Mill Square, pour traverser la Cannon River avant de s'arrêter au poste de télégraphe pour tout démolir, puis repartir vers l'ouest.
Mais Manning et les autres avaient tout réduit à néant.
Le gang n'eut d'autre choix que de galoper sur trois miles en direction du sud pour traverser la rivière au niveau du paisible village de Dundas.

En sortant de Dundas, le gang croisa une carriole.

Bob Younger, pour qui la douleur devenait insupportable, avait besoin d'une monture, et l'un des chevaux de l'homme semblait faire l'affaire.

Une bande de brutes avait dévalisé la banque de Northfield et assassiné leur shérif. Ils s'étaient lancés à sa poursuite, mais ils avaient besoin d'un nouveau cheval.

Ils racontèrent au conducteur une histoire invraisemblable :

Mais le conducteur fit l'erreur de commencer à ergoter...

...et l'un des hors-la-loi lui retourna un coup de crosse de revolver en pleine tête, l'envoyant valser dans le fossé.

Ils commençaient à s'emparer de la meilleure des deux montures lorsqu'ils virent deux cavaliers arriver rapidement vers eux.

C'étaient les premiers poursuivants à s'être lancés après eux, et ils montaient les chevaux les plus rapides de Northfield - ceux de Clell Miller et de Bill Chadwell.

Cependant, en apercevant les hors-la-loi un peu plus loin sur la route, les cavaliers eurent la sagesse d'attendre les renforts.

Un demi-mile plus loin, le gang s'arrêta encore pour panser la blessure de Bob, qui saignait. Le sang coulait abondamment le long de son bras, jusqu'aux doigts. Ils trouvèrent un seau d'eau chez un fermier et rincèrent la plaie.

L'un des voleurs inventa un nouveau mensonge pour le fermier, lui racontant qu'ils avaient dû en découdre à Northfield avec un tricheur de cartes.

Une fois la nouvelle du raid répandue, de nombreux groupes de recherches se formèrent à travers la campagne afin d'empêcher les voleurs de s'échapper.

Ceux qui étaient partis de Faribault firent une halte à Shieldsville, un village situé au cœur de Big Woods, à 16 miles au sud-ouest de Northfield. À la recherche d'une bière fraîche, ils laissèrent leur carriole devant le saloon, les armes à l'arrière.

Pendant qu'ils se désaltéraient, six cavaliers entrèrent dans Shieldsville. Des témoins dirent que ces hommes avaient l'air fatigué, et que l'un d'entre eux semblait particulièrement mal en point et recouvert de sang.

Ces hommes, le gang James-Younger, allèrent jusqu'au saloon, où ils ne purent manquer de remarquer le chariot rempli de pistolets et de fusils sans surveillance.

Un vieil homme sortit du saloon pour leur demander où ils comptaient aller. Jesse James, qui n'avait pas encore perdu tout sens de l'humour, pointa du doigt Bob Younger et dit qu'ils " étaient en route pour pendre cet escroc ".

Au même moment, l'un des plus jeunes membres du groupe de recherche apparut sur le seuil du saloon en criant : " Ce sont eux ! " et se précipita vers le chariot pour récupérer son arme.

Mais il se figea instantanément dès que les voleurs, en un éclair, armèrent leurs revolvers et les pointèrent sur lui.

SABOTONS LEURS ARMES !

Les autres sortirent une seconde après, arborant tous le même regard incrédule.

NE TOUCHE PAS À MON ARME !

RECULE !

ILS NE SONT MÊME PAS CHARGÉS !

Voyant bien qu'ils étaient face à une bande de paysans, le bandit fit demi-tour, ne touchant pas aux armes.

Une fois leurs chevaux désaltérés, les hors-la-loi décidèrent de flanquer une bonne frousse aux habitants de Faribault et commencèrent à faire feu sur la pompe à eau. Ils se remirent ensuite en selle, reprenant leur route à vive allure pour disparaître ensuite dans la forêt.

À quatre miles de Shieldsville, un autre posse aperçut les bandits dans un ravin. Les hors-la-loi étaient hors de portée de tir, les poursuivants n'ayant pas de fusils, mais, surexcités, ils ouvrirent quand même le feu.

Cole Younger reçut une balle dans le coude. La distance avait amoindri l'impact, mais la blessure lui fit un mal de chien.

Soudain, le cheval de Bob glissa, le désarçonnant complètement. Bob hurla de douleur en tombant, au son des jurons de ses compagnons.

Alors qu'il s'agrippait à la selle et luttait pour se relever, la sangle se cassa et son cheval s'enfuit.

Cole cria alors à son frère de monter en selle derrière lui et le gang s'enfonça dans les bois.

Le soleil se couchant, l'obscurité allait être un avantage pour le gang, mais la faible lumière ajoutait à la confusion générale.
" On traversait une étrange région ", écrivit plus tard Cole. " Dans la prairie, nos cartes étaient exactes, mais dès qu'on arrivait en forêt et autour des lacs, nous étions complètement perdus. "
À la tombée de la nuit, ils rencontrèrent un fermier à cheval qu'ils forcèrent à les guider.
Cela dura beaucoup plus longtemps qu'ils ne l'auraient pensé, ne le libérant qu'une fois arrivés dans une ferme au sud de Killkenny, au sud-est du Comté de Le Sueur.
En retournant chez lui, le fermier jeta un dernier coup d'œil au gang qui disparaissait dans les ténèbres.
Les voleurs s'abritèrent ensuite dans une ferme appartenant à un certain Lord Brown. On ne sut jamais s'il avait réalisé qui étaient ses invités. Des hors-la-loi blessés et couverts de sang n'étaient pourtant pas des convives courants.
Bien cachés chez Lord Brown, le gang pansa ses blessures et disserta sur sa précaire situation. Ils avaient perdu deux hommes de valeur dans les rues de Northfield. Ils avaient tué un homme - peut-être deux... Et ils s'étaient à peine approchés de l'objectif fixé.
Mais Jesse, Frank, Cole et Jim avaient combattu aux côtés de Quantrill et de Bloody Bill Anderson. Ils savaient ce qu'était une situation désespérée.
Pourtant, le pessimisme était de mise.
Au fur et à mesure de l'avancée de la nuit, le nombre de posses grandissait.
Une pluie fraîche commença à tomber sur le sud du Minnesota, les groupes de recherche attendant l'aube avec anxiété, tout comme Jesse James et son gang.

À Northfield, les pensées d'Henry Wheeler étaient focalisées sur les cadavres. En tant qu'étudiant en médecine, il en connaissait la valeur à des fins de recherches.
Wheeler et un autre étudiant, Charles Dampier, demandèrent au maire de Northfield la permission d'emmener les corps des hors-la-loi à la faculté de médecine du Michigan.
Le maire, par devoir, se sentait obligé de les enterrer au cimetière municipal. " Mais, chuchota-t-il au jeune homme, leur tombe ne sera pas plus profonde que nécessaire. "
Plus tard dans la nuit, quatre hommes passèrent les portes du cimetière avec un chariot contenant deux tonneaux à l'arrière. Ils s'arrêtèrent près des sépultures.
Les corps étaient déjà rigides et ce ne fut pas une mince affaire que de les faire rentrer dans les tonneaux, en particulier Chadwell. Le craquement des os et des articulations se mêlaient aux grognements des étudiants.
Les deux bandits du Missouri n'auraient jamais pu imaginer finir ainsi, mais tel était le destin des criminels qui étaient pris.
Le lendemain, le gang pénétra dans une partie particulièrement épaisse et sauvage de Big Woods, toujours à l'affut d'éventuels poursuivants.
Les routes étaient inexistantes - et encore, ce qu'ils empruntaient était à peine des chemins - et il y avait de nombreux marécages à traverser, dans lesquels les chevaux s'épuisaient.
Il n'y avait que quelques fermes éparses et isolées, et peu de fermiers avaient entendu parler de l'attaque de la banque - ce qui aida le gang.

Dans l'une des fermes, Jesse et ses hommes se présentèrent comme étant aux ordres du shérif, à la recherche de voleurs de chevaux. Jesse demanda à quelle distance étaient les villes les plus proches. Il réquisitionna ensuite deux chevaux et demanda au fils du fermier de leur servir de guide.
" Ils étaient polis et bien élevés ", raconterait plus tard le fermier, " sauf quand ils sortirent leurs revolvers. "
Près de 500 hommes s'étaient lancés à leur recherche à travers Big Woods. Mais les voleurs semblaient avoir disparu.
La pluie, qui n'avait fait que s'intensifier et devenir de plus en plus froide, était une épreuve pour tout le monde. Les routes devenaient des bourbiers et les poursuivants étaient trempés.
Venant pour la plupart de Saint Paul ou de Minneapolis, peu d'entre eux connaissaient la région et la désorganisation régnait. Tout comme les hors-la-loi, ils se perdirent rapidement.
Ces poursuivants étaient menés par une multitude de shérifs et de citoyens reconnus, mais il n'y avait personne pour superviser l'opération dans son ensemble ou exercer une quelconque autorité sur tous les groupes de recherche.
Les pires étaient les policiers de Minneapolis et de Saint Paul. Les deux villes se jalousaient et étaient rivales en tout : affaires, transports, politique, sport, etc. Et aussi en chasse à l'homme.
Mike Hoy, de Minneapolis, et Joseph Bresette, de Saint Paul, se détestaient et se querellèrent sans cesse comme des enfants, refusant toute coopération, chacun cherchant à réussir sans l'appui de l'autre.

Le dimanche après-midi, convaincu que les hors-la-loi avaient trouvé refuge chez des criminels locaux, le détective Hoy et ses hommes se rendirent chez un supposé chef de gang de voleurs de chevaux.
Arrivé sur place, Hoy reconnut parmi ceux qui vaquaient autour de la maison un ancien détenu du pénitencier de Stillwater du nom de Dolan, qu'il força à les accompagner jusqu'à un îlot sur le lac Elysian.
Dolan se mit à trembler en voyant Hoy commencer à dérouler une longue corde et se placer derrière lui.
Le policier en attacha une extrémité autour du cou de Dolan et lança l'autre par-dessus la branche d'un grand chêne.
QUELQUE CHOSE À ME DIRE ?
Après quelques secondes de cette torture, Hoy demanda à ses hommes de remettre Dolan à terre pour qu'il puisse l'interroger. À la recherche d'air, Dolan refusa de parler et la pendaison reprit – et reprit encore. Pour finir, Hoy fit relâcher Dolan, complètement abasourdi.
Il ne serait jamais venu à l'esprit du policier que Dolan puisse effectivement ne rien avoir à confesser.

Ce même dimanche après-midi eurent lieu les obsèques de Joseph Lee Heywood, dans sa maison de Northfield. Une longue procession se mit ensuite en route vers le cimetière.

Parmi les porteurs de son cercueil se trouvaient deux hommes ayant contribué à la défaite des criminels : Anselm Manning et J. S. Allen.

Mais le véritable héros de Northfield était celui qui reposait dans le cercueil. Dans leurs articles, les journaux rendirent hommage à sa bravoure et à son dévouement dans sa résistance aux hors-la-loi.

Cependant, une voix discordante se fit entendre à Spring Valley, dans le Minnesota. Le rédacteur en chef du *Western Progress* y écrivit : " La vie d'un employé n'a-t-elle pas plus de valeur que les quelques milliers de dollars de son employeur ? "

" Les patrons égoïstes et sans cœur tireront satisfaction de son sacrifice, et le reste du monde n'y verra que de l'héroïsme ; mais en y regardant de plus près, une personne raisonnable verra qu'en mourant pour l'or d'un autre, il transgressa une loi plus haute et plus divine, lésant sa femme et ses enfants. "

Décrire le propriétaire de la First National Bank comme étant impitoyable pouvait sembler cruel et injuste, mais ce n'était rien comparé à Adelbert Ames.

Ames se lamenta auprès de sa femme pour les 400 $ qu'il allait perdre comme participation à la récompense promise pour la capture des voleurs et comme aide à la veuve d'Heywood : " Avec ça, j'aurais pu m'acheter cette montre que je voulais depuis longtemps et sûrement encore autre chose dont j'avais bien plus besoin. "

Gelés et affamés, tous les membres du gang tentaient de s'abriter sous un toit de fortune fait de leurs couvertures assemblées et suspendues aux branches des arbres, tandis qu'un déluge continuait de s'abattre.

Il était tard en cette soirée du vendredi 8 septembre, et les hommes étaient trempés. Non seulement à cause de la pluie qui ne cessait de tomber, mais aussi à force de passer à travers les sous-bois en se frottant aux buissons, ainsi qu'en luttant pour traverser les innombrables marais.

Ils parlaient à voix basse. S'ils voulaient continuer à avancer, ils devaient abandonner les chevaux, qui étaient exténués. Ils avanceraient de toute façon aussi vite sans, tant qu'ils étaient dans Big Woods. Et abandonner les montures les rendrait plus difficiles à chercher pour leurs poursuivants.

Incapables de trouver le sommeil, les hors-la-loi attendaient que pointe l'aube blafarde. Ils récupérèrent les sangles et les meilleures couvertures et s'harnachèrent. Si le gang avait de la chance, les hommes qui étaient après eux ne découvriraient pas tout de suite leurs chevaux.

La pluie s'arrêta peu avant midi. Se pensant éloignés de toute route ou habitation, ils firent un feu.

Plus habitués à chevaucher qu'à marcher, ils étaient perclus d'ampoules et leurs chaussettes étaient si usées qu'ils étaient presque pieds nus dans leurs bottes.

Alors qu'ils se réchauffaient, ils prirent leurs sous-vêtements pour emmailloter leurs pieds.

Le gang se nourrissait de maïs vert, de prunes sauvages et de tout ce qu'ils pouvaient ramasser ou voler.

Cette halte aurait pu leur donner l'opportunité de manger de la viande. Un veau qui avait dû s'échapper apparut soudain devant eux, ils dégainèrent si promptement leurs armes qu'ils tirèrent au hasard, sous les yeux ébahis de l'animal blessé qui réussit à s'enfuir.

Le gang se reposa jusqu'au crépuscule avant de se remettre en marche toute la nuit.

Alors que l'aube pointait à l'est, ils s'arrêtèrent au bord d'une clairière et allumèrent un autre feu. Ils firent chauffer du maïs et des pommes de terre dans les braises et prirent soin de leurs blessures et de leurs pieds meurtris.

Après ce petit déjeuner, les hors-la-loi levèrent rapidement le camp – ils avaient été repérés.

Deux enfants de 12 ans avaient rapporté avoir vu des hommes suspects à la lisière de la forêt, près de l'église de Marysburg.

Ces hommes avaient des manteaux longs de cavaliers.

Mike Hoy ne prêta pas attention aux dires de ces deux garçons et se moqua d'eux. Les étrangers qu'ils avaient vus pouvaient " tout aussi bien être des poursuivants comme eux ", avait-il déclaré. Et il ne prit même pas la peine de se rendre sur place pour vérifier leur présence. Les erreurs des détectives de Minneapolis ne faisaient que s'accumuler.

Le gang avança lentement sur trois miles vers le sud, jusqu'aux rives du lac Madison, dans le Comté de Blue Earth.

En poursuivant leur route cette nuit-là, le gang fut chanceux de découvrir une masure abandonnée dans les bois. Enfin, ils allaient pouvoir être au sec. Ils y restèrent deux jours afin de se reposer et de laisser leurs poursuivants s'épuiser à la tâche.

Le jeudi 12 septembre, les chasseurs d'hommes finirent par trouver les chevaux des voleurs.

Aussitôt, le télégraphe répandit la nouvelle, faisant savoir que les voleurs étaient à pied et informant que " tout individu étranger devait être contrôlé et mis aux arrêts si nécessaire ".

Mais il était clair que les chevaux étaient là depuis plusieurs jours. Plus personne n'avait vu les bandits depuis et il commençait à être admis qu'ils étaient sortis de Big Woods et avaient peut-être déjà franchi la frontière de l'État.

Un regain d'espoir revint le mardi soir, lorsqu'un avocat chevaucha jusqu'à Mankato, chef-lieu du Comté de Blue Earth, pour annoncer qu'il avait vu des étrangers rôder à quelques miles de là.
À cette nouvelle, les détectives Hoy et Bresette emmenèrent leurs troupes jusqu'à Mankato. Ils avaient chacun leur plan pour poursuivre le gang à la première lueur de l'aube.
Mais un nouveau déluge s'abattit durant la soirée, effaçant quasiment toutes les traces. Les détectives renoncèrent alors à toute recherche. Les hors-la-loi étaient sûrement partis depuis longtemps.
Maussades, sales et fatigués, Hoy, Bresette et leurs hommes embarquèrent dans le premier train les ramenant chez eux. Les élites des Twin Cities avaient été vaincues.
Tôt dans la matinée du mercredi 13 septembre, à trois miles au nord de Mankato, Thomas Jefferson Dunning, 33 ans, sortit de chez lui pour s'occuper des vaches de son patron. Arrivé dans les bois, Dunning avait à peine fait le tour de la grange qu'il tomba nez à nez avec six gaillards costauds et crasseux.
Les hommes lui racontèrent qu'ils étaient à la poursuite des voleurs et qu'il devait être l'un d'entre eux. Dunning clama son innocence avec vigueur, mais les hommes sortirent leurs revolvers pour qu'il se laisse attacher fermement les mains dans le dos.
Le " Capitaine ", Jesse James, ordonna à Dunning de les mener sur la route de Mankato.

Alors qu'ils faisaient route vers le sud, Dunning les supplia de le relâcher, prétextant qu'il avait une femme " fragile " et un jeune enfant. Profitant de la situation, les bandits le bombardèrent de questions. Quelles étaient les routes autour de Mankato ? Y avait-il des embarcations sur la Minnesota River ? Pouvait-on traverser la rivière ? Pouvait-on la passer à la nage ?
JE SUPPOSE QUE TU SAIS QUI NOUS SOMMES ?
ON EST À DES SATANÉES LIEUES DU MISSOURI.
DES GARS DU MISSOURI ?
À chaque traversée de route, le gang se mettait en file indienne, chacun marchant dans les pas de Dunning. Mais ils commencèrent à se demander s'ils pouvaient lui faire confiance. Et qu'allaient-ils faire de lui ?
Les hors-la-loi le laissèrent avancer devant eux pour en discuter. Jesse et Frank voulaient le tuer immédiatement afin de s'assurer de son silence.
L'autre possibilité était de l'attacher à un arbre et de l'abandonner, même s'il risquait de ne pas être secouru tout de suite.
SI ON LE LAISSE PARTIR, ON AURA TOUT LE COMTÉ À NOS TROUSSES EN MOINS DE DOUZE HEURES ET AVEC TON BRAS CASSÉ, BOB, ON NE S'EN TIRERA PAS.
JE PRÉFÉRERAIS QU'ON ME DESCENDE PLUTÔT QUE DE TUER CET HOMME, JUSTE PARCE QUE LE RELÂCHER ALERTERAIT QUELQUES CENTAINES D'HOMMES ?
IL Y AURA DES TUERIES BIEN ASSEZ TÔT.
Ils firent solennellement promettre à Dunning de ne pas les dénoncer.
SI TU ROMPS TA PROMESSE, QUEL QUE SOIT LE TEMPS QUE ÇA PRENDRA, ON TE RETROUVERA ET ON TE TUERA.
En rentrant chez lui, Dunning ne savait quelle conduite tenir.
Finalement, il décida, quel qu'en soit le prix, qu'il devait prévenir quelqu'un.

Dès 8 h 45, l'information donnée par Dunning était répandue par tous les télégraphes.

Sa rencontre avec les voleurs – autour de Mankato – remotiva immédiatement les poursuivants. À la fin de la journée, plus d'un millier d'hommes étaient de nouveau sur le pied de guerre, y compris les troupes de Hoy et de Bresette.

La poursuite du gang James-Younger était devenue la plus grande chasse à l'homme de l'histoire du pays, et tous les participants sentaient avec excitation qu'elle arrivait à son terme.

Après avoir relâché Dunning, la bande continua en direction de Mankato, s'arrêtant seulement à la nuit tombée. Ils ne pouvaient contourner la ville, car traverser les bois et les rivières allongerait trop la marche.

Mais ils savaient que le chemin de fer entre Sioux City et Saint Paul traversait la ville. Ils étaient venus du Minnesota en passant par-là. Pas besoin de carte ou de boussole ; suivre les rails d'acier les conduirait en-dehors de l'État.

Dans le noir, les six hommes suivirent la voie jusqu'au centre de Mankato. C'était une équipée légendaire de plus, pour le gang James-Younger.

Après Mankato, ils traversèrent la Blue Earth river et découvrirent un champ de pastèques en contrebas des voies. Cole se rappellerait plus tard comme elles étaient " splendides ".

Autre coup de chance, ils repérèrent un poulailler ; trois poules et une petite dinde eurent rapidement le cou tordu pour être rôties un peu plus tard.

Arrivés au pied de la Pigeon Hill, ils s'éloignèrent de cinquante pas en direction d'un bois. Ils firent un bon feu qu'ils recouvrirent de leurs couvertures afin que les flammes brillantes ne se voient pas depuis la voie de chemin de fer.

Cole n'aimait pas cet endroit ; il le jugeait trop proche des rails, mais les autres avaient trop faim et trop froid. Il aurait encore moins changé d'avis s'il avait su qu'ils avaient été repérés en traversant le pont sur la rivière.

À peine avaient-ils mis une poule et du maïs à cuire qu'ils entendirent des cris et des braillements d'hommes venant de la voie de chemin de fer, faisant bondir leur cœur.

Mike Hoy et ses hommes fondirent en un éclair sur le campement. Sur le feu, le précieux petit déjeuner des hors-la-loi était prêt à être servi, mais les buissons bruissaient encore de la fuite des hommes, à peine quelques secondes plus tôt.
À Mankato, on avait demandé à Hoy d'y " réfléchir à deux fois avant de mettre son plan à exécution ". Mais avec son arrogance habituelle, il avait ignoré ce conseil. Si lui et ses hommes avaient agi avec calme et en silence - et avaient attendu des renforts - le campement des voleurs aurait pu être encerclé.
Mais leur vacarme avait donné l'alarme au gang, qui en profita pour passer de l'autre côté de la colline sans être bloqué par les détectives.
" On ne peut nier ", écrivit l'un des volontaires, " que la course à la gloire et à la renommée de Mr Hoy fut la cause de la fuite des voleurs ".
Mais le gang n'était pas pour autant tiré d'affaire. Ils durent faire appel à toute leur ruse pour semer leurs poursuivants, passant par les cours d'eau, sautant de rocher en rocher pendant des kilomètres, marchant dans les empreintes les uns des autres, sur les talons ou sur la pointe des pieds. Ils leur arrivaient de reprendre à reculons un même chemin avant de repartir en avant.
Cet après-midi-là, alors que le déluge reprenait, un petit groupe crut entendre les voix des voleurs venant d'un fourré, le long de la Blue Earth River. Apeurés, ils n'osèrent que pousser quelques cris et tirer en direction des buissons - rien ne se passa.
Les poursuivants, ne voyant pas de renforts arriver et la journée touchant à sa fin, se décidèrent à déguerpir sans demander leur reste.

Jamais le gang James-Younger n'avait accueilli avec autant de plaisir l'obscurité, cette nuit-là. Mais la souffrance, la fatigue et la nervosité provoquaient une tension palpable, et un débat houleux commença.
FRANK ET MOI, ON AVAIT RAISON POUR DUNNING. ON AURAIT DÛ LE LIQUIDER. MAINTENANT, ON A TOUT LE MINNESOTA À NOS TROUSSES.
SI ON EST PRIS, ON SERA ACCUSÉS DE MEURTRE, SI ON NE SE FAIT PAS LYNCHER AVANT ! FRANK ET MOI AVONS DES FAMILLES À CHARGE.
COLE, TU SAIS QUE J'AIME BOB COMME S'IL ÉTAIT MON FRÈRE, MAIS SI ON CONTINUE AVEC LUI, NOUS SOMMES TOUS MORTS.
PAS QUESTION QUE J'ABANDONNE BOB, NOM DE DIEU ! PAS PLUS QUE JIM. SI VOUS VOULEZ TRACER VOTRE ROUTE, NE VOUS GÊNEZ PAS POUR NOUS.
Et c'est ce qu'il se passa. Charlie Pitts avait lui aussi une famille, mais il resta loyal aux Younger et choisit de lier son destin au leur.
Pitts et les Younger donnèrent aux frères James leurs montres en or, leurs bagues et presque tout leur argent pour qu'ils les gardent pour eux – pas besoin de donner davantage de récompenses aux chasseurs de tête.
Après de courts adieux, réalisant qu'ils ne se reverraient peut-être jamais, Jesse et Frank disparurent dans les bois et la nuit froide.

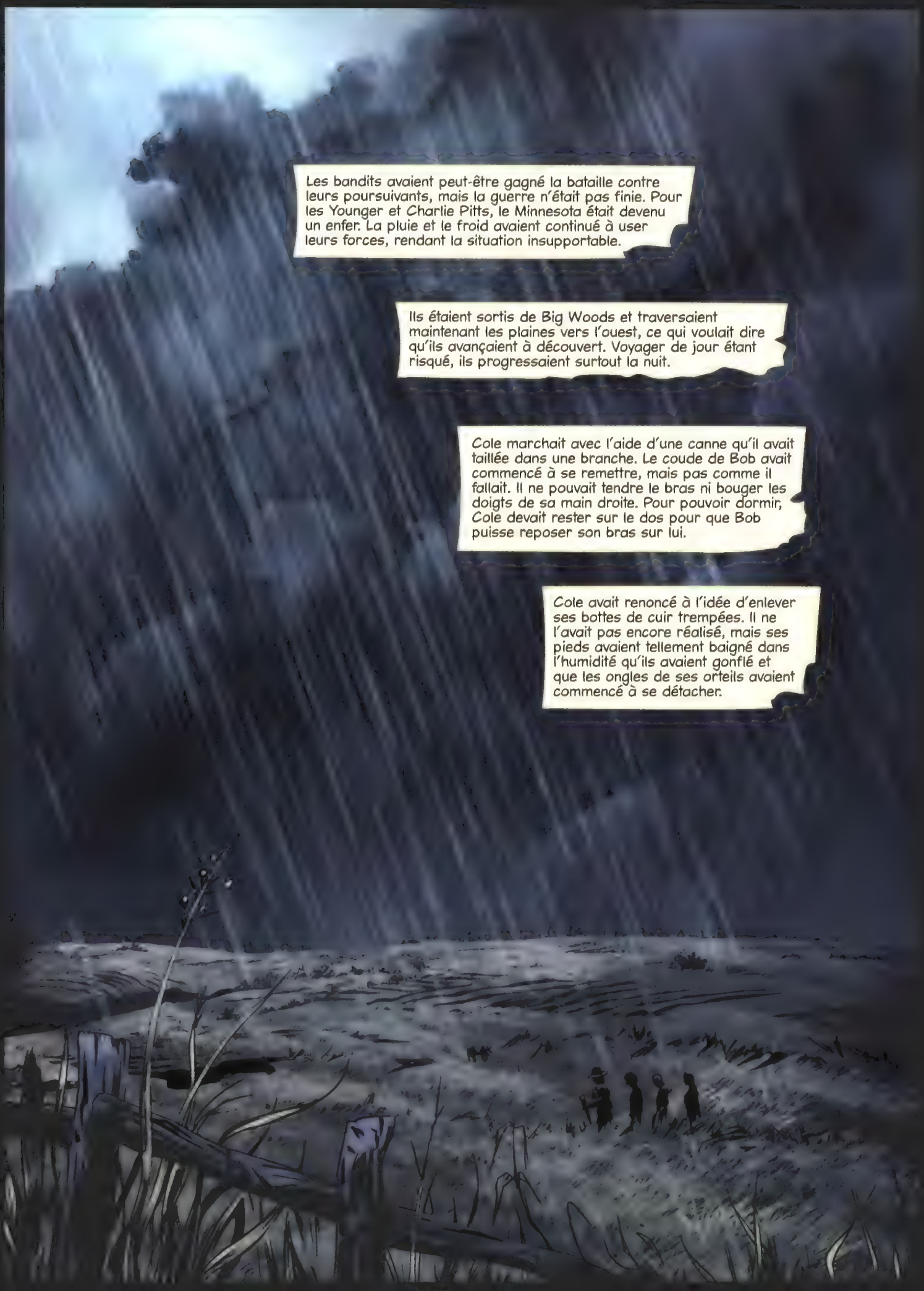
En un rien de temps, Frank et Jesse réussirent à voler deux chevaux dans une ferme. Sans les Younger pour les ralentir, les James pouvaient progresser à vive allure et mettre de la distance entre eux et leurs poursuivants. Durant les deux jours qui suivirent, ils furent aperçus à plusieurs reprises par des posses, ce qui provoqua de l'animation dans leurs rangs.

Mais tandis que les signalements des James occupaient les lignes télégraphiques, ce qu'il était advenu des quatre autres desperados restait un mystère. Les bandits s'étaient comme dissous dans la pluie, mais comment ? Les seuls vols de chevaux signalés étaient ceux de Jesse et Frank. Les Younger et Pitts devaient certainement avoir continué à pied.

Le 18 septembre, Jesse et Frank ayant apparemment franchi la frontière de l'état, et sans nouvelle des autres, la plupart des poursuivants déclarèrent forfait. Les détectives Hoy et Bresette, ainsi que leurs hommes, prirent le train du retour vers les Twin Cities.

Un journaliste qui se trouvait dans le même train que Hoy fit l'erreur de dire que les deux détectives avaient été " complètement surpassés " par les hors-la-loi.

Hoy n'était pas d'humeur à entendre l'injure. Il fractura la pommette du pauvre homme.


Les bandits avaient peut-être gagné la bataille contre leurs poursuivants, mais la guerre n'était pas finie. Pour les Younger et Charlie Pitts, le Minnesota était devenu un enfer. La pluie et le froid avaient continué à user leurs forces, rendant la situation insupportable.
Ils étaient sortis de Big Woods et traversaient maintenant les plaines vers l'ouest, ce qui voulait dire qu'ils avançaient à découvert. Voyager de jour étant risqué, ils progressaient surtout la nuit.
Cole marchait avec l'aide d'une canne qu'il avait taillée dans une branche. Le coude de Bob avait commencé à se remettre, mais pas comme il fallait. Il ne pouvait tendre le bras ni bouger les doigts de sa main droite. Pour pouvoir dormir, Cole devait rester sur le dos pour que Bob puisse reposer son bras sur lui.
Cole avait renoncé à l'idée d'enlever ses bottes de cuir trempées. Il ne l'avait pas encore réalisé, mais ses pieds avaient tellement baigné dans l'humidité qu'ils avaient gonflé et que les ongles de ses orteils avaient commencé à se détacher.

Le 21 septembre à 7 heures, deux semaines après l'attaque de la banque de Northfield, deux étrangers passèrent près de la ferme d'Ole Sorbel, au nord de Madelia.

BIEN LE BONJOUR.

Oscar, 17 ans et fils d'Ole, était à ce moment-là en train de porter des seaux à lait vides depuis la grange. Mais il eut le temps de bien les observer avant de se précipiter vers le portail, où il attendit que les étrangers soient hors de portée de voix.

CE DEVAIENT ÊTRE LES VOLEURS !

ILS AVAIENT L'AIR D'HOMMES BIEN.

Le jeune Sorbel les suivit jusqu'à ce que leurs traces pénètrent dans la forêt. C'étaient forcément les fugitifs ; il en était persuadé.

En rentrant chez lui, Oscar eut une autre surprise. Deux autres personnes étaient venues en son absence, demandant un petit déjeuner. Sa mère, Guri, les avait poliment informés que ce n'était pas encore prêt. Les hommes ne pouvaient pas attendre et avaient demandé un peu de pain et de beurre. Guri dit à son fils que l'un des hommes avait l'air d'avoir un bras en écharpe sous son manteau. Cette nouvelle preuve le motiva encore plus.

Oscar demanda un cheval à son père pour aller jusqu'à Madelia, à 8 miles de là, pour donner l'alerte, mais Ole refusa, cette histoire de vol était une dangereuse affaire. Oscar était petit pour son âge, mais il était aussi têtu que son père et un refus ne l'arrêta pas.

Oscar fut à Madelia en une heure, épuisant et faisant transpirer sa monture. Il alla trouver le shérif du comté de Watonwan, James Glispin, qui se trouvait à l'hôtel *Flanders House*. Dès qu'Oscar lui parla de l'homme au bras en écharpe, le shérif décida de former un groupe de recherches.

" Nous fûmes vraiment imprudents de nous présenter chez les Sorbel pour de la nourriture ", raconta plus tard Bob Younger, " mais nous avions si faim. "

Et ils étaient aussi complètement épuisés. Bob se traînait de plus en plus au fur et à mesure de leur progression. À un moment, il cessa même de marcher et dit aux autres de continuer sans lui. Ils refusèrent et l'empressèrent de continuer.

Vers 11 heures, alors qu'ils atteignaient les abords marécageux du lac Hanska, ils virent quatre cavaliers se rapprocher d'eux à vive allure.

L'homme de tête, le shérif Glispin, ordonna aux fugitifs de s'arrêter.

Les hors-la-loi commencèrent à courir à travers le terrain boueux, prenant la direction du sud vers les fourrés, à l'embouchure nord de la Watonwan river, à trois miles de là.

Glispin et ses hommes galopèrent jusqu'à la rive, ouvrant le feu sur les fuyards.

Pendant que les cavaliers cherchaient un point de passage, les fugitifs en profitèrent pour s'éloigner...

...mais ils furent vite rattrapés.

QUE VOULEZ-VOUS ?

MAINS EN L'AIR ET RENDEZ-VOUS !

SI VOUS AVANCEZ ENCORE, ON VOUS TIRE DESSUS !

Les échanges de coups de feu durèrent jusqu'à ce que les voleurs plongent dans la rivière.

Au même moment, non loin de là, un petit groupe de chasseurs, des hommes et des femmes de Saint Paul, était à la recherche de tétras des prairies. Ils virent les hommes courir dans la plaine et des cavaliers les poursuivre. Ils réalisèrent alors qu'ils assistaient en réalité à la chasse aux bandits de Northfield.

Ils les accompagnèrent de loin tout en restant sur la colline, le long de la rive sud.

Lorsque les voleurs atteignirent la rive opposée, les chasseurs de Saint Paul chargèrent des cartouches de plus gros calibre dans leurs fusils et se mirent en marche vers les bandits.

Les femmes se dressèrent sur leur siège et agitèrent leurs foulards pour attirer l'attention du shérif et de ses hommes.

Cole et les autres furent surpris de tomber nez à nez avec eux. Ils commençaient à penser que le monde entier était à leurs trousses.

De peur que ces chasseurs de volailles ne fassent usage de leurs fusils, le gang fit demi-tour pour retrouver la sécurité du couvert des fourrés.

Glispin avait dû chevaucher un mile vers l'est avant de trouver un point de passage de la rivière. L'un des chasseurs de Saint Paul lui fit signe en pointant du doigt un taillis de saules.

En trente minutes, plus de quarante hommes s'étaient rassemblés, encerclant une zone de 500 m² où se trouvaient les hors-la-loi.

Les Younger et Pitts, accroupis dans les fourrés, entendaient les bruits et les cris des chasseurs se rapprocher, tels les glapissements des chiens de chasse au moment de l'hallali.

COLE, NOUS SOMMES ENCERCLÉS ; IL N'Y A PLUS D'ÉCHAPPATOIRE. NOUS FERIONS MIEUX DE NOUS RENDRE.

CHARLIE, SI TU VEUX ALLER TE RENDRE, VAS-Y. ÇA SERA LA MORT DE COLE YOUNGER.

OK, CAPITAINE, SI JE DOIS MOURIR, TOI AUSSI. FINISSONS-EN.

Pour faire sortir les fugitifs, le shérif Glispin s'en remit au Capitaine William W. Murphy, 39 ans, qui venait d'arriver avec plusieurs hommes d'une ferme, située à quatre miles de là.

Murphy, un vétéran endurci de la guerre de Sécession, blessé trois fois durant les batailles, avait aussi connu les prisons des confédérés. Il avait immédiatement fait appel à des hommes courageux et loyaux pour l'accompagner dans cette manœuvre.

Les bandits entendirent les ordres du Capitaine Murphy et sortirent immédiatement toutes leurs armes, vérifiant les chargeurs de chacun de leurs revolvers pour faire le compte des cartouches.

Seuls six hommes se portèrent volontaires pour épauler Murphy. Le shérif Glispin en faisait partie.

NE TIREZ PAS LES PREMIERS. JE VEUX LEUR LAISSER UNE CHANCE DE SE RENDRE.

SI VOUS DEVEZ FAIRE FEU, VISEZ BAS. LE FEU DE L'ACTION FAIT VISER TROP HAUT.

Le Capitaine Murphy donna l'ordre d'avancer, et la ligne se mit lentement en marche à travers les herbes hautes. Les regards étaient rivés sur le terrain au niveau des tireurs et la tension montait d'un cran à chaque pas.

Charlie Pitts vit le shérif Glispin venir dans sa direction et lorsqu'il fut à 15 pieds, Pitts se releva d'un bond pour faire feu sur lui.

Glispin, qui était prêt à faire usage de sa carabine, vit le colosse émerger de sa cachette et tira immédiatement.

Ils firent feu presque au même moment.

Pitts tomba en avant comme une masse et se retourna sur le dos, mort.

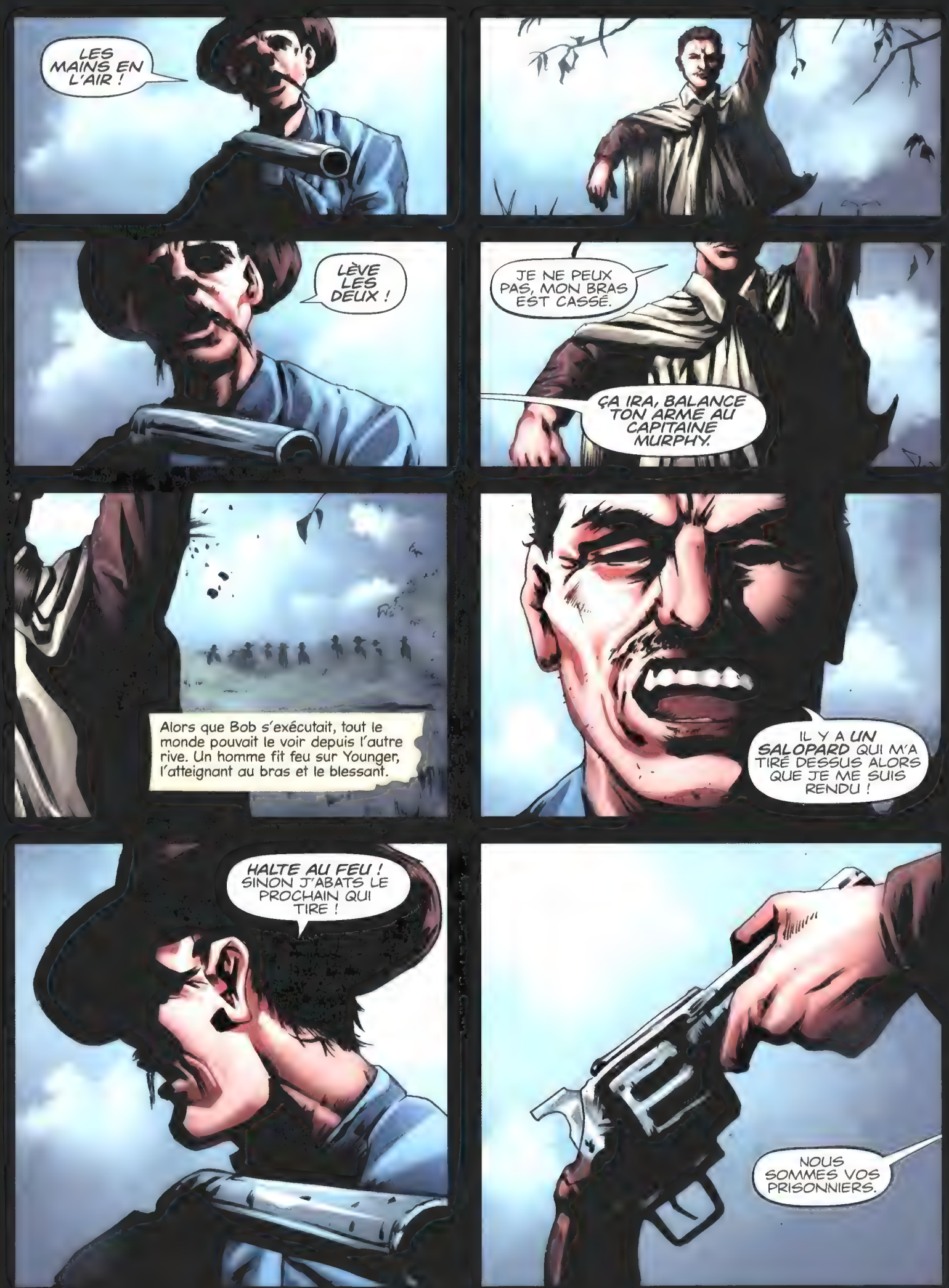
Les frères Younger se mirent debout pour tirer avec fureur, des flammes et de la fumée sortant des canons de leurs revolvers.

Toute la zone fut emplie du vacarme de la fusillade, les hommes du posse se mirent aussi à faire feu de toutes parts, manquant de peu les hommes de Murphy.

Le Capitaine Murphy avait tiré les six coups de son revolver et cria à Glispin qu'il devait recharger. Le shérif arracha d'un coup sec son pistolet de son holster et le lança à Murphy.

Ce dernier reprit alors sa progression lorsqu'un terrible coup à l'estomac le fit vaciller en arrière.

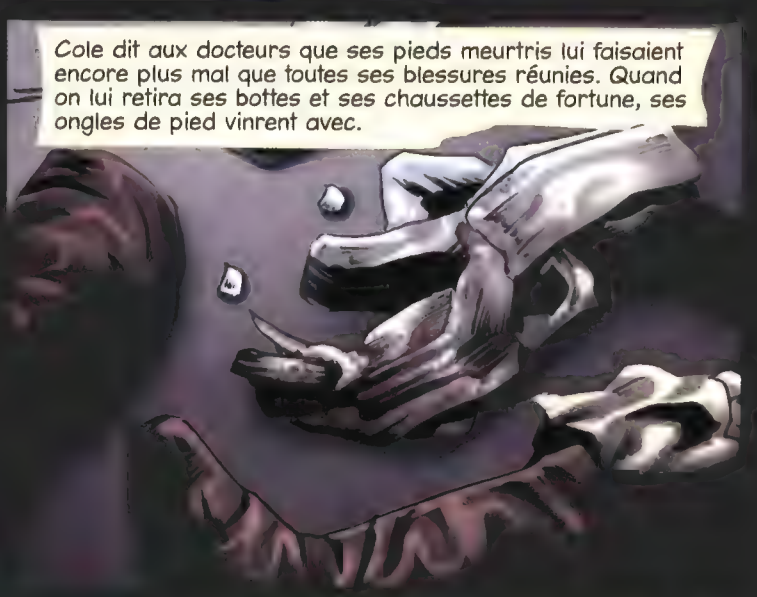
Le Capitaine se mit à couvert pour examiner sa blessure, mais il ne sentit dans sa poche que sa grosse pipe en bruyère en plusieurs morceaux.
Grâce à elle, sa blessure ne serait qu'un bleu.
Les Younger se faisaient canarder depuis toutes les directions.
Cole reçut un tir de chevrotine à la tête et dans le dos, lui coupant toute respiration. Puis ce fut une balle qui l'atteignit à la tête, à travers l'œil droit.
Jim se tordit de douleur lorsqu'une balle pénétra dans sa cuisse droite. Puis sa tête partit en arrière quand un tir lui perfora la joue pour se loger dans son palais.
Bob reçu une balle dans le poumon droit mais il resta debout, son revolver vide dans la main gauche. Sa blessure au coude l'empêchait de recharger son arme.
Quand les armes des bandits se turent, le Capitaine Murphy ordonna de cesser le feu et demanda aux fugitifs de se rendre.
NE TIREZ PLUS ! VOUS NOUS AVEZ TOUS EUS.


LES MAINS EN L'AIR !
LÈVE LES DEUX !
JE NE PEUX PAS, MON BRAS EST CASSÉ.
ÇA IRA, BALANCE TON ARME AU CAPITAINE MURPHY.
Alors que Bob s'exécutait, tout le monde pouvait le voir depuis l'autre rive. Un homme fit feu sur Younger, l'atteignant au bras et le blessant.
IL Y A UN SALOPARD QUI M'A TIRÉ DESSUS ALORS QUE JE ME SUIS RENDU !
HALTE AU FEU ! SINON J'ABATS LE PROCHAIN QUI TIRE !
NOUS SOMMES VOS PRISONNIERS.

Les hommes rejoignirent Murphy et Glispin, puis toute la meute, qui voulait voir de près les voleurs de Northfield enfin vaincus.
Ils entendirent les gémissements de Cole et de Jim avant de pouvoir les apercevoir sur le sol. Jim crachait et toussait, s'étranglant avec son propre sang, pointant sa bouche du doigt.
L'un des hommes s'agenouilla et glissa son doigt entre les lèvres de Jim pour faire passer l'air, le soulageant quelque peu.
Le Capitaine Murphy ressentait de la pitié à l'égard de ces fugitifs devenus si pathétiques, habillés de guenilles, aux bottes trouées et couverts de blessures. Ils souffraient au plus haut point.
MESSIEURS, TOUT CECI EST ÉPOUVANTABLE, MAIS VOYEZ CE QUE VOTRE VIE DE HORS-LA-LOI VOUS A RAPPORTÉ.
Mais ils étaient nombreux à ne ressentir aucune pitié et à vouloir la mort des Younger. Un air de dégoût sur le visage, le shérif Glispin ramena tout le monde au calme.
Les femmes des chasseurs venant de Saint Paul rejoignirent ensuite le groupe.
Constatant que les Younger avaient besoin de bandages, elles se défirent de leurs foulards colorés.
Ces mêmes foulards qu'elles avaient agités avec vigueur un peu plus tôt pour attirer les groupes de chasseurs.

Le shérif Glispin arriva à Madelia vers 17 heures pour y présenter ses précieux trophées sous les vivats de la foule. La carriole transportant les prisonniers descendit Main Street au son des hourras allant *crescendo*, tout le monde voulant apercevoir les frères hors-la-loi.
Les Younger devinrent tout d'un coup alertes, émerveillés par toute cette attention. Jim, dont les caillots de sang tombaient du visage, salua la foule avec son chapeau et réussit même à émettre un ou deux saluts. Cole, dont l'œil tuméfié était complètement fermé, salua de la main et fit une courbette.
COMME QUOI, ON POUVAIT SE PRENDRE UN COUP AU MENTON ET CONTINUER À SOURIRE !

Les prisonniers furent placés à la *Flanders House* dans des chambres au second étage, Cole et Jim devant partager un lit pour deux.
Ils furent débarrassés de leurs guenilles, on leur donna des habits propres et les médecins de la ville les soignèrent.


Cole dit aux docteurs que ses pieds meurtris lui faisaient encore plus mal que toutes ses blessures réunies. Quand on lui retira ses bottes et ses chaussettes de fortune, ses ongles de pied vinrent avec.

Les médecins s'éloignèrent du lit pour conférer à voix basse sur les faibles chances de survie de leurs patients.
Les blessures de Cole et de Jim leur seraient sans doute fatales. Les docteurs étaient persuadés que la balle située derrière l'œil de Cole allait provoquer une hémorragie cérébrale, mais il était impossible de l'extraire.

PARLEZ, DOCTEUR. FAITES COMME SI JE N'ÉTAIS PAS LÀ. ÇA NE FAIT AUCUNE DIFFÉRENCE. SI JE DOIS MOURIR DANS CINQ MINUTES, ÇA NE FAIT RIEN.
L'horrible blessure à la bouche de Jim représentait un véritable défi. La balle avait fracturé sa mâchoire supérieure – un grand morceau d'os devait être extrait.
Après lui avoir administré de la morphine, les docteurs se lancèrent dans cette opération délicate sous les yeux de Cole, observant la scène à leur côté.
Ils réussirent à extraire toute la chair autour de la blessure et à retirer tout un morceau de gencive avec quatre dents encore en place. Mais malgré tous leurs efforts, ils ne purent trouver la balle, qui s'était logée derrière les muscles près de sa gorge.
Le lendemain matin, le premier train charria de nouvelles hordes de curieux. Ils étaient accompagnés par un photographe de Mankato qui avait eu l'autorisation de prendre des clichés des hors-la-loi.
Le photographe utilisa la totalité de ses plaques de verre sur les trois voleurs.
REGARDEZ, REGARDEZ, VOILÀ LE PLUS AMOCHÉ D'ENTRE EUX !
Tout le monde devait rester debout dans la *Flanders House*, car des centaines de personnes attendaient et seulement huit à la fois pouvaient aller jeter un œil aux prisonniers. Bob, avec son séduisant visage de dur à cuire resté sans égratignures, reçut plusieurs bouquets de fleurs de la part d'admiratrices. Mais la plupart du temps, ce n'étaient que pleurs et cris hystériques.
" Les femmes se répandaient en plaintes et même les hommes les plus braves laissaient perler quelques larmes ", rapporta le *Saint Paul Dispatch*. " Des prières furent dites, ardentes et ferventes, et les deux frères (Cole et Jim) se tenaient la main fermement, laissant apparaître leur douleur... Ils évoquaient avec émotion leur regrettée mère et leur sœur, et cela toucha énormément les femmes présentes. "

À la grande surprise des médecins, les frères se rétablirent rapidement, tant et si bien qu'ils furent déclarés aptes à voyager. Le 23 septembre au matin, ils prirent donc le train vers Faribault, siège du comté de Rice, pour y être jugés pour meurtre.

Le même jour, le détective Mike Hoy découvrit dans son journal le faux télégramme suivant :

MEDELIA, MINN., 22 SEPT. NOUS NOUS SOMMES RENDUS. MIKE HOY PEUT MAINTENANT VENIR EN TOUTE SECURITE. COLE YOUNGER.

Malgré les nombreux interrogatoires et des promesses d'allègement de peine, les Younger refusèrent de dire qui avait tué Heywood ou de donner le nom des deux bandits dans la nature. D'ailleurs, leur signalement se faisait de plus en plus rare, dans l'ouest de l'Iowa. Tels des fantômes, les frères James avaient comme disparu.

Jesse et Frank allèrent secrètement voir leur mère dans le comté de Clay, puis ils comptèrent sur leurs vieux amis pour les abriter, le temps qu'ils se remettent. Ils étaient à bout de forces. En plus de devoir faire profil bas, ils avaient besoin de penser à tout ce qui s'était passé.

Le 20 novembre, les Younger, tirés à quatre épingles et rasés de frais, furent présentés au juge Samuel, juge suprême de la cour du Comté de Rice, pour entendre leur sentence.

" Je n'ai pas de mots pour vous réconforter, ni le désir de vous faire des reproches ou de me moquer de vous ", leur dit le juge. " Même si la loi vous laisse en vie, tout plaisir, tout espoir, toute joie vous sont enlevés, il ne reste qu'une coquille vide. Je vous condamne à rester enfermés dans une prison d'État jusqu'à la fin de votre vie. "

Jim Younger étreignit délicatement de son bras sa sœur, Henrietta, tandis que les gardes lui passaient les menottes à l'autre main.

" J'ai pu voir une grande partie du monde ", dit Cole pendant qu'on l'emmenait, " il est peut-être temps que je me repose, maintenant. "

Jesse et Frank essayèrent aussi de prendre du recul, se lançant dans le travail de la terre et les courses de chevaux dans le Tennessee. Mais cette nouvelle vie convenait plus à Frank qu'à Jesse.
Ce dernier n'avait pas encore 32 ans et avait passé la majeure partie de sa vie fourré dans des mauvais coups, à terroriser les représentants de l'ordre, les employés de banque et les Pinkerton. L'adrénaline de cette vie menée au galop, une arme à la main, était une vraie drogue.
Jesse commença donc à former un nouveau gang durant l'été 1879. Mais celui-ci n'avait rien à voir avec l'ancien. Ses membres changeaient constamment et les jeunes que Jesse arrivait à trouver n'avaient jamais bataillé avec Quantrill ou Bloody Bill ; ce n'étaient que des pieds-tendres. Et il était plus que certain que l'on ne pouvait pas compter sur eux pour mettre leur vie en jeu en cas de besoin.
Pour récupérer les 10 000 $ promis par le gouverneur du Missouri pour la capture de Jesse, Bob et Charlie Ford n'hésitèrent pas à le trahir. Le 3 avril 1882, ce lâche de Robert Ford tira une balle à l'arrière du crâne de Jesse.

Quand Frank sut ce qui était arrivé à Jesse, il dit à sa femme : " C'est la fin ". De peur qu'un ami ou qu'une connaissance ne soit aussi tenté par la récompense, il conclut un accord avec le gouverneur et se rendit à lui le 5 octobre 1882, à Jefferson City. La seule condition posée par Frank était que le gouverneur du Missouri refuse toute demande d'extradition vers le Minnesota.

Au pénitencier de Stillwater, dans le Minnesota, les frères Younger étaient des prisonniers modèles. Bob attrapa la tuberculose et la maladie le consuma lentement. Il voulut mourir en homme libre et demanda à être libéré, mais cela lui fut refusé. Le plus jeune des frères Younger mourut donc à Stillwater en 1889.
Huit ans plus tard, le directeur de Stillwater demanda à Cole de coucher par écrit sa version des faits de l'attaque de Northfield.

Cela servirait leur cause auprès d'un nouveau jury qui examinerait la nouvelle demande de remise de peine de Cole et Jim.
Le directeur croyait en effet qu'une confession de Cole, avec sa version et ses propres mots, pourrait aider à plaider leur cause.

Un nombre surprenant d'habitants du Minnesota se rallièrent à la demande de pardon ; parmi les pétitions en faveur d'un jugement clément figurait notamment une demande signée par 86 villageois de Madelia. L'avaient signée entre autres trois volontaires qui avaient suivi le Capitaine Murphy à Watonwan, parmi les sept connus comme les " Madelia Seven ".

Il fallut néanmoins attendre jusqu'en 1901 pour que les Younger reçoivent l'autorisation de sortir de prison. Et c'était une liberté conditionnelle, pas un pardon. La condition principale était que Jim et Cole ne quittent jamais l'état du Minnesota.

Durant son temps à Stillwater, Jim avait développé une relation intime avec une jeune journaliste de Saint Paul. Une fois libre, il écrivit au gouverneur pour lui demander l'autorisation d'épouser son amour.

Le Procureur Général estima que Jim était toujours sous responsabilité de l'État. Sans amnistie, il lui était impossible de se marier. Et le jury réduisit son espoir à néant, au motif que les deux frères n'avaient pas encore passé assez de temps sous le régime de la liberté conditionnelle. Ce fut un coup terrible.

Le matin du 18 octobre 1902, Jim atteignit un point de non-retour dans son chagrin. Il prit un petit revolver de calibre 38 et le mit contre sa tempe.

Il laissa une lettre sans queue ni tête dans une enveloppe, dans laquelle il avait écrit : " Que tous ceux qui me connaissent me laissent en paix. Pas de larmes de crocodile. Journalistes, soyez mes amis. Incinérez-moi. Jim Younger. "

En mettant fin à sa vie, Jim permit à Cole d'obtenir l'amnistie qu'ils avaient tous deux si longtemps espérée. Le 4 février 1903, moins de quatre mois après le suicide de Jim, l'État mit fin à la liberté conditionnelle de Cole. Il pouvait rentrer chez lui.

Dix ans plus tard, vers 15 heures, Cole franchit en train la frontière du Missouri en direction de Kansas City.

Assis sur son siège, le bandit de 59 ans laissait son regard se perdre tout en regardant par la fenêtre.

ET SI SEULEMENT JE POUVAIS POUSSER UN DERNIER CRI DE JOIE DE CONFÉDÉRÉ ...

La veuve de Joseph Lee Heywood reçut 5 000 $ de la part de la First National Bank et la collecte en sa faveur s'éleva à 6 301,03 $. Cette somme fut doublée par la banque, en tant que fonds pour Lizzie May Heywood, seule héritière du défunt employé de banque.

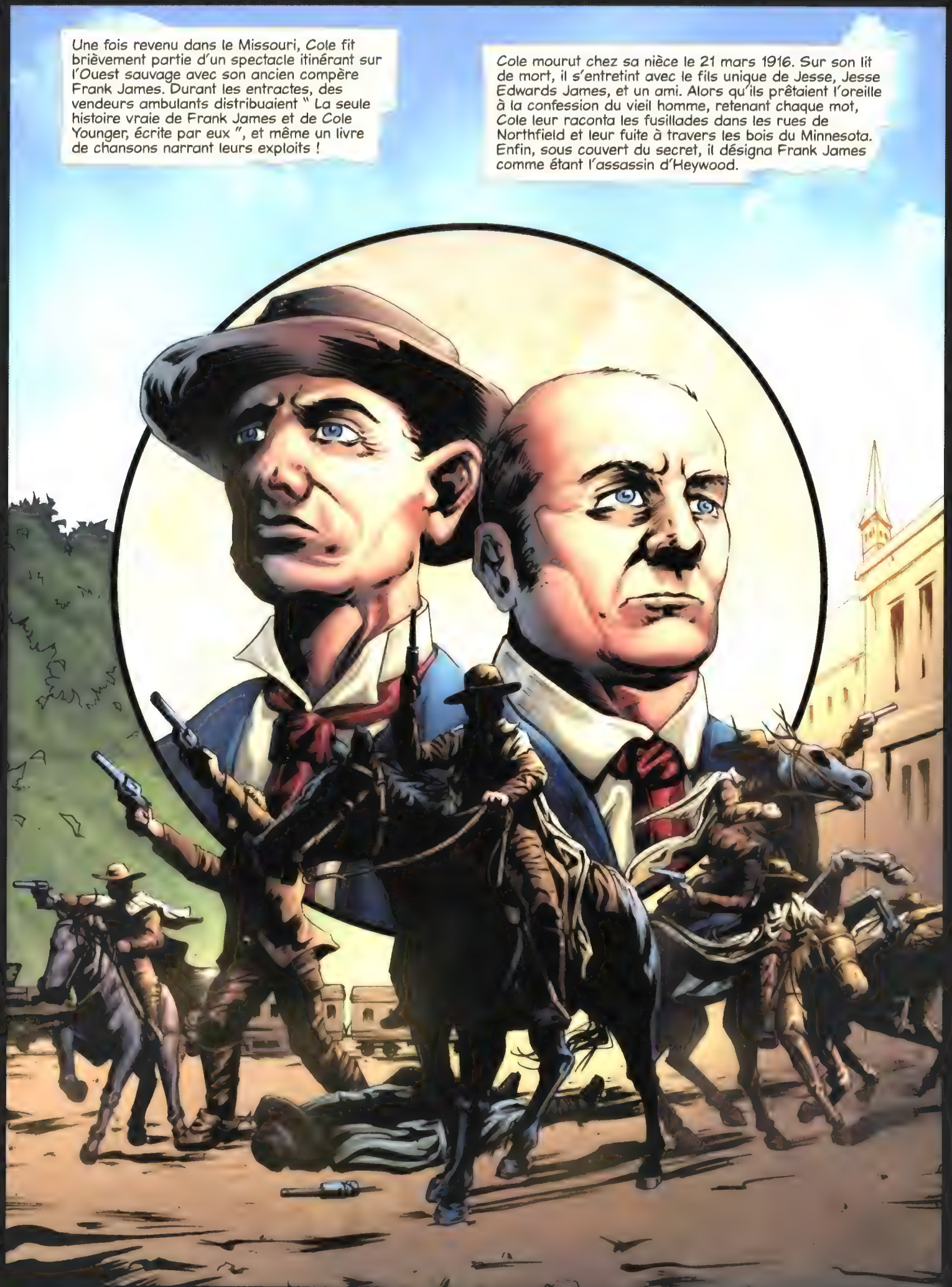
Le président de la banque devint le tuteur légal de Lizzie. Sa mère et elle quittèrent Northfield quelques mois après l'attaque de la banque et quand elle y revint, elle était une jeune femme diplômée de musique du Carleton College.

Elle se maria en 1897 et s'installa à Scranton, Pennsylvanie, où elle enseigna le piano. Lizzie mourut en 1947.

L'avocat Sam Hardwicke retourna dans le Comté de Clay durant l'été 1877.

Avec le gang James-Younger dissout et Jesse et Frank en cavale, il n'avait plus de raison d'avoir peur pour sa vie.

Plusieurs années après la mort de Jesse, sa mère Zeralda et Hardwicke surprirent tout le monde en disant que le passé appartenait au passé. Ils dînèrent ensemble. Leur conversation ne fut connue de personne, mais les anciens ennemis avaient sans doute beaucoup à se dire.


Une fois revenu dans le Missouri, Cole fit brièvement partie d'un spectacle itinérant sur l'Ouest sauvage avec son ancien compère Frank James. Durant les entractes, des vendeurs ambulants distribuaient " La seule histoire vraie de Frank James et de Cole Younger, écrite par eux ", et même un livre de chansons narrant leurs exploits !
Cole mourut chez sa nièce le 21 mars 1916. Sur son lit de mort, il s'entretint avec le fils unique de Jesse, Jesse Edwards James, et un ami. Alors qu'ils prêtaient l'oreille à la confession du vieil homme, retenant chaque mot, Cole leur raconta les fusillades dans les rues de Northfield et leur fuite à travers les bois du Minnesota. Enfin, sous couvert du secret, il désigna Frank James comme étant l'assassin d'Heywood.

Frank mourut quant à lui dans la ferme familiale le 18 février 1915. Durant ses dernières années de vie, il faisait payer 50 cents aux visiteurs qui voulaient avoir un aperçu de son foyer, lieu de naissance de Jesse et celui du plus grand échec des Pinkerton.

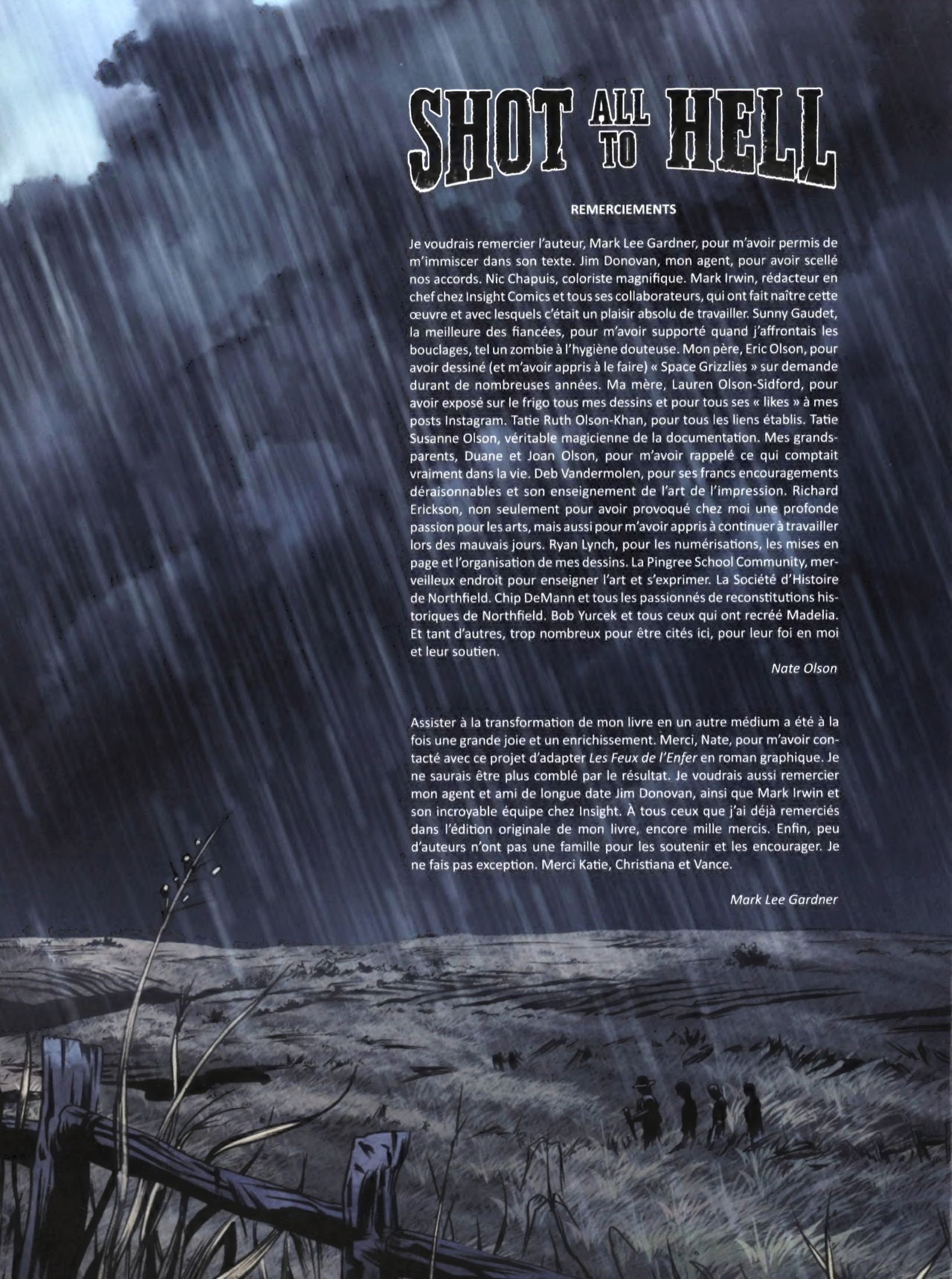
De nombreux journalistes s'acquittèrent de cette somme, espérant une confession sensationnelle de l'ancien hors-la-loi. Durant une *interview*, on demanda à Frank une chose inédite. Le journaliste voulut savoir s'il pensait que tout ce qu'il avait accompli en " valait la peine ".

Frank prit quelques instants de réflexion, se remémorant des scènes de son passé : les charges folles, les canons fumants des revolvers, les cadavres ensanglantés, les visages de Quantrill, Bloody Bill, Cole, Jesse, sa mère, et Joseph Lee Heywood, s'écroulant sur son bureau.

Il finit par répondre : " Si tu n'es pas un lâche, tout ce que tu as fait se doit d'en valoir la peine. Tu dois faire en sorte que ça soit le cas. "

" Je pense que si je devais tout recommencer et si j'avais le choix, en tant que jeune homme, j'endurerais de nouveau toute cette douleur, ce danger et ces épreuves plutôt que d'être un simple fermier. "

" Mais si j'avais assez de jugeote, comme aujourd'hui, peut-être pas... "



REMERCIEMENTS

Je voudrais remercier l'auteur, Mark Lee Gardner, pour m'avoir permis de m'immiscer dans son texte. Jim Donovan, mon agent, pour avoir scellé nos accords. Nic Chapuis, coloriste magnifique. Mark Irwin, rédacteur en chef chez Insight Comics et tous ses collaborateurs, qui ont fait naître cette œuvre et avec lesquels c'était un plaisir absolu de travailler. Sunny Gaudet, la meilleure des fiancées, pour m'avoir supporté quand j'affrontais les bouclages, tel un zombie à l'hygiène douteuse. Mon père, Eric Olson, pour avoir dessiné (et m'avoir appris à le faire) « Space Grizzlies » sur demande durant de nombreuses années. Ma mère, Lauren Olson-Sidford, pour avoir exposé sur le frigo tous mes dessins et pour tous ses « likes » à mes posts Instagram. Tatie Ruth Olson-Khan, pour tous les liens établis. Tatie Susanne Olson, véritable magicienne de la documentation. Mes grands-parents, Duane et Joan Olson, pour m'avoir rappelé ce qui comptait vraiment dans la vie. Deb Vandermolen, pour ses francs encouragements déraisonnables et son enseignement de l'art de l'impression. Richard Erickson, non seulement pour avoir provoqué chez moi une profonde passion pour les arts, mais aussi pour m'avoir appris à continuer à travailler lors des mauvais jours. Ryan Lynch, pour les numérisations, les mises en page et l'organisation de mes dessins. La Pingree School Community, merveilleux endroit pour enseigner l'art et s'exprimer. La Société d'Histoire de Northfield. Chip DeMann et tous les passionnés de reconstitutions historiques de Northfield. Bob Yurcek et tous ceux qui ont recréé Madelia. Et tant d'autres, trop nombreux pour être cités ici, pour leur foi en moi et leur soutien.

Nate Olson

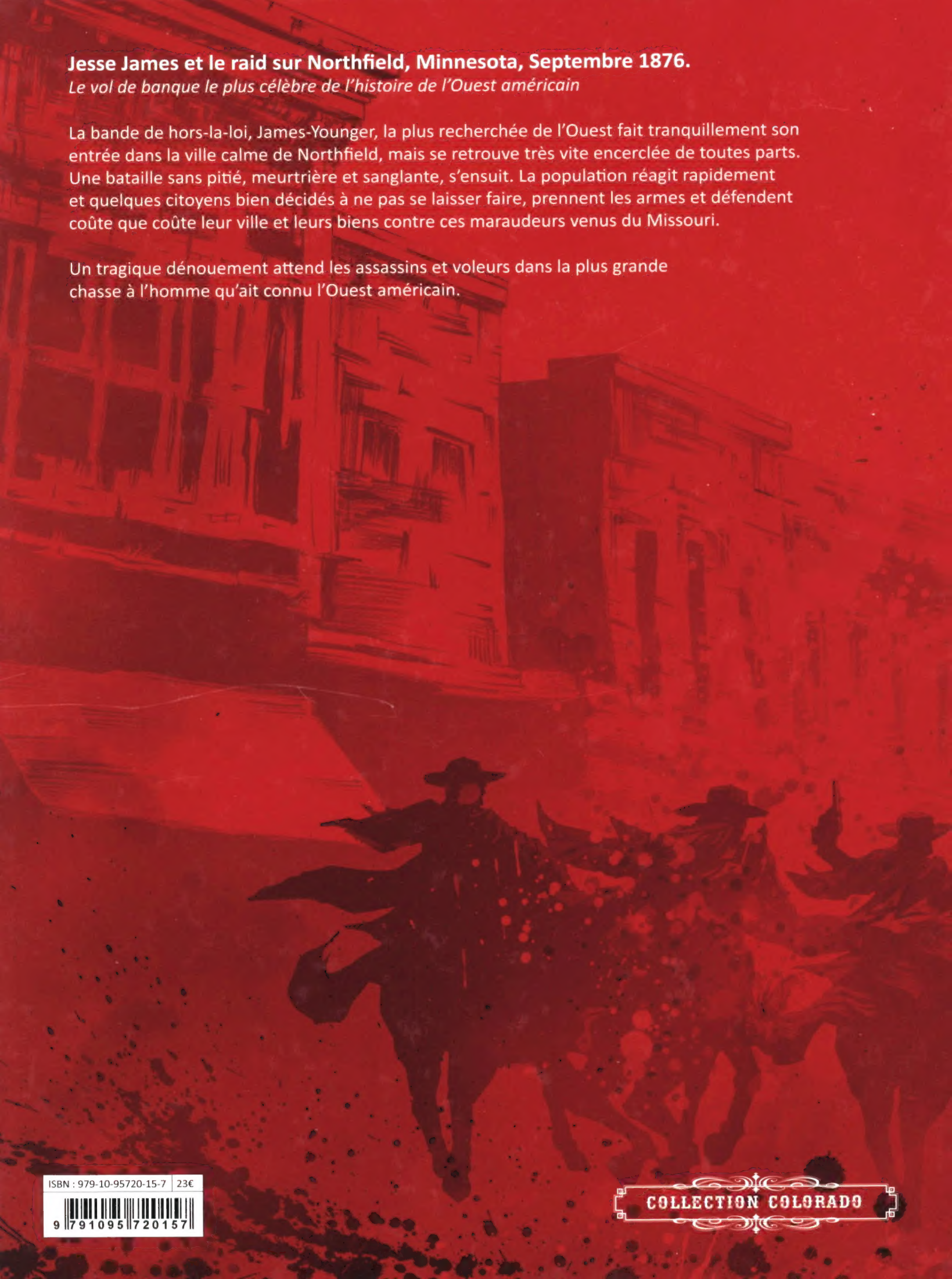
Assister à la transformation de mon livre en un autre médium a été à la fois une grande joie et un enrichissement. Merci, Nate, pour m'avoir contacté avec ce projet d'adapter *Les Feux de l'Enfer* en roman graphique. Je ne saurais être plus comblé par le résultat. Je voudrais aussi remercier mon agent et ami de longue date Jim Donovan, ainsi que Mark Irwin et son incroyable équipe chez Insight. À tous ceux que j'ai déjà remerciés dans l'édition originale de mon livre, encore mille mercis. Enfin, peu d'auteurs n'ont pas une famille pour les soutenir et les encourager. Je ne fais pas exception. Merci Katie, Christiana et Vance.

Mark Lee Gardner

Jesse James et le raid sur Northfield, Minnesota, Septembre 1876.
Le vol de banque le plus célèbre de l'histoire de l'Ouest américain

La bande de hors-la-loi, James-Younger, la plus recherchée de l'Ouest fait tranquillement son entrée dans la ville calme de Northfield, mais se retrouve très vite encerclée de toutes parts. Une bataille sans pitié, meurtrière et sanglante, s'ensuit. La population réagit rapidement et quelques citoyens bien décidés à ne pas se laisser faire, prennent les armes et défendent coûte que coûte leur ville et leurs biens contre ces maraudeurs venus du Missouri.

Un tragique dénouement attend les assassins et voleurs dans la plus grande chasse à l'homme qu'ait connu l'Ouest américain.



ISBN : 979-10-95720-15-7 | 23€
9 791095 720157

COLLECTION COLORADO